1396.

1396.

RIEN DE TROP

ou

Les deux Paravents,

Opera Comique en un Acte;

Paroles de M.r Joseph Pain,

MUSIQUE

DE ADRIEN BOIELDIEU

Maître de Chapelle de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et Membre du Conservatoire de France

Représenté pour la première fois à S.t Petersbourg devant LL. MM. J. le 25 Décembre 1810

Et à Paris, au Théâtre de l'Opera Comique Impérial, le 19 Avril, 1811.

Partition 40.fr ——————— Parties d'Orchestre 36.fr

Ouverture à Grand Orchestre 7.fr 50.c

—— Idem. pour le Piano . . . . . 3 60.

Propriété de l'Éditeur. Déposé à la Bibl.e Imp.le

A PARIS,

Chez BOIELDIEU Jeune, Editeur de Musique, Rue de Richelieu, N.o 80 au coin de celle Empereur.

(43.)

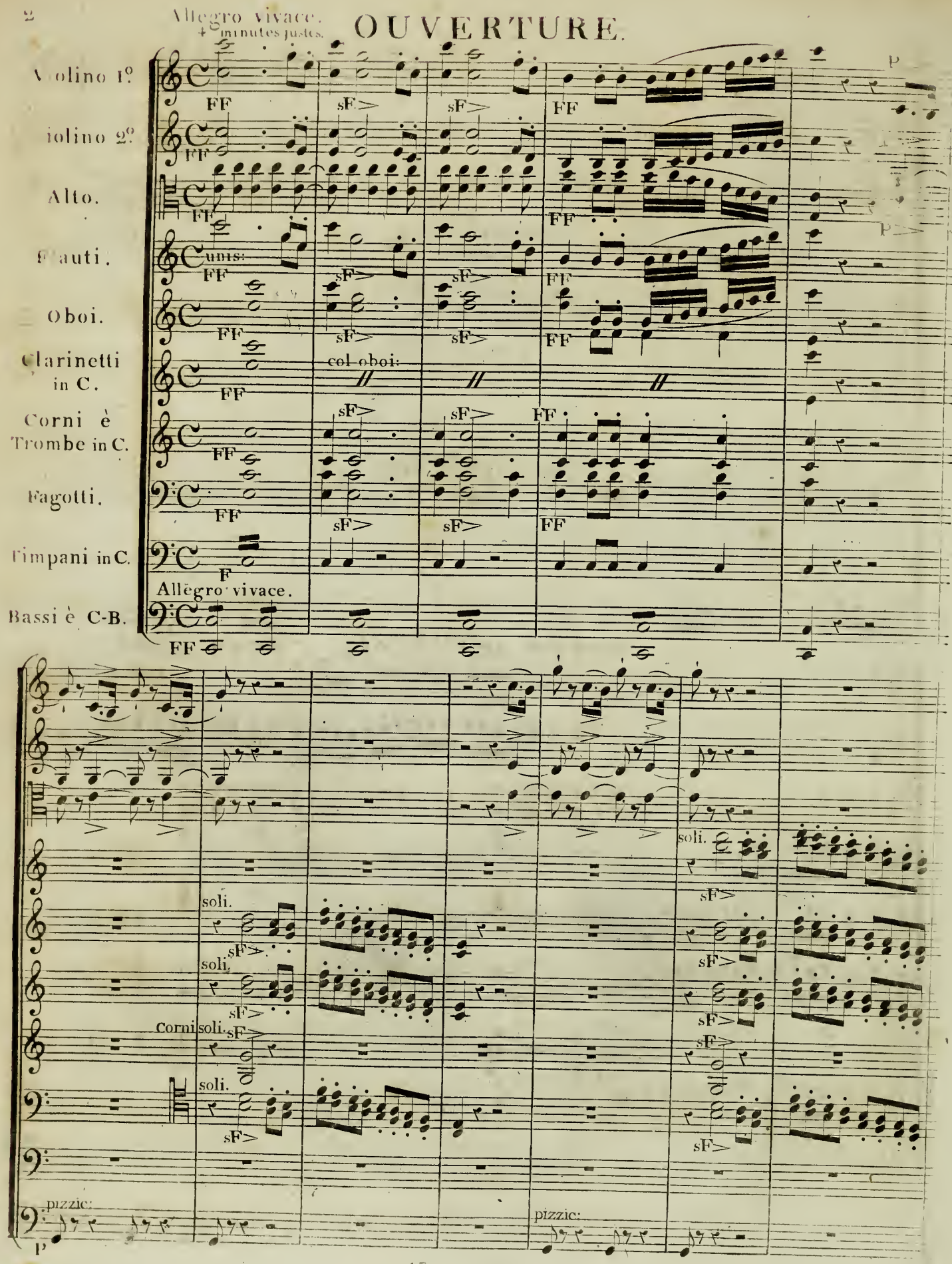
PERSONNAGES.	ACTEURS.
LÉON	Mr. GAVAUDAN.
ÉVÉLINA, femme de Léon	Mme. DURET.
GUILLERVAL, oncle de Léon	Mr. CHENARD.
JUSTIN, valet de Léon	Mr. MARTIN.

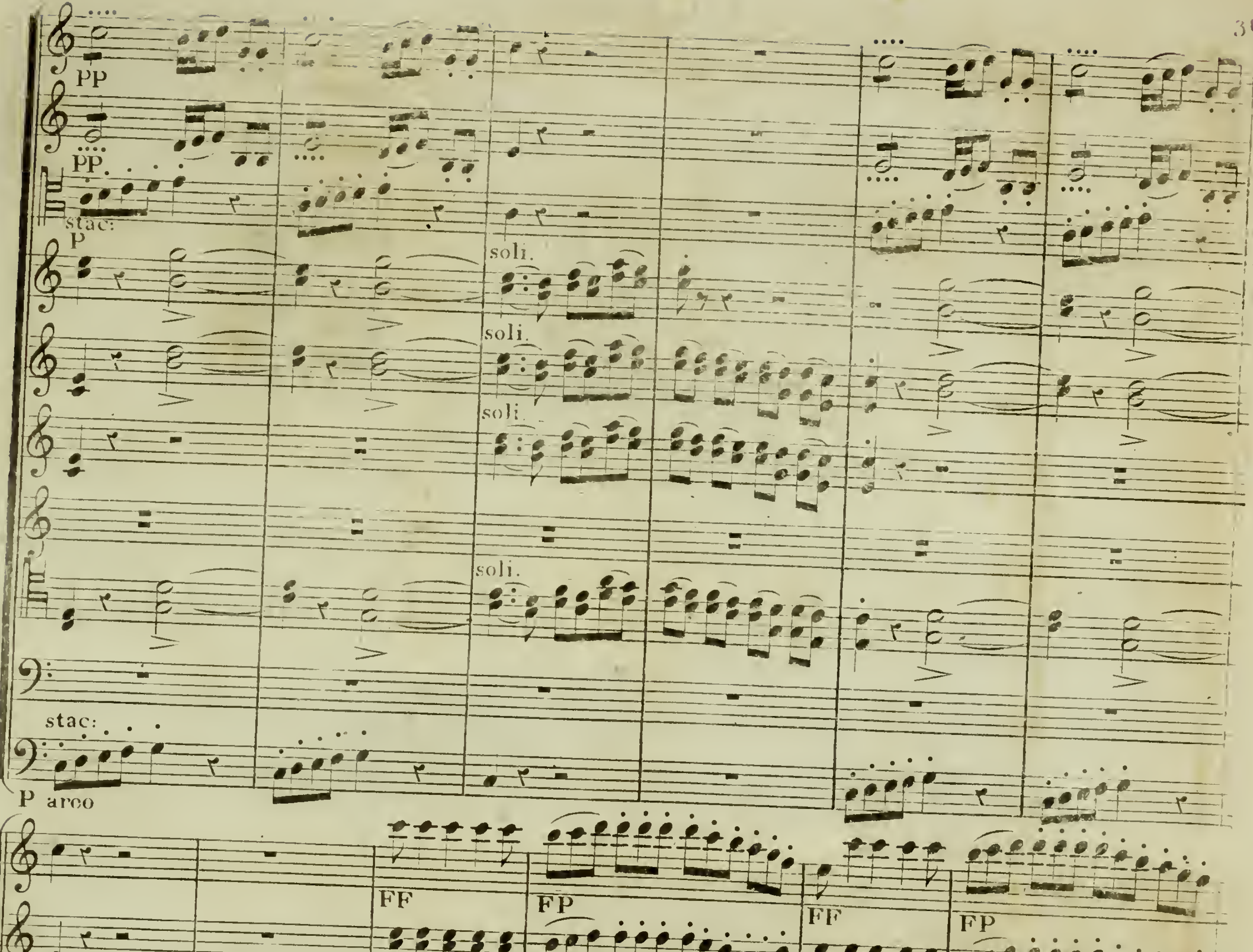
NOTE DE L'AUTEUR.

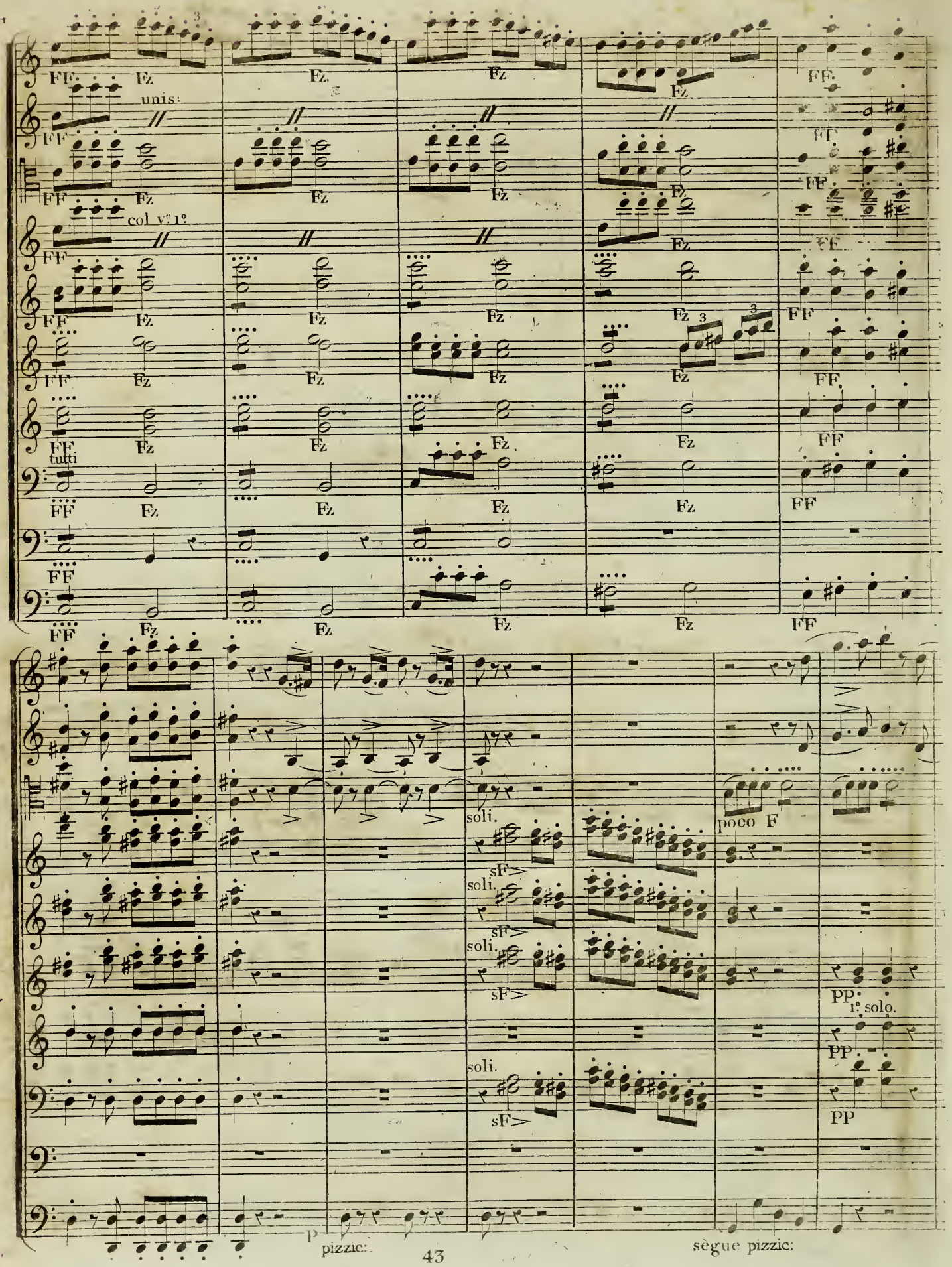
Dans un morceau de Musique le mouvement de l'auteur est assez difficile à transmettre et depuis longtems on a senti l'insuffisance des indications dont se servent les compositeurs. —— Le peu d'effet que j'ai vu produire à des morceaux dont le mouvement avait été altéré, ma déterminé à employer un moyen sûr pour remédier à cet inconvénient en indiquant le nombre des minutes que doit durer tel ou tel morceau pris dans le mouvement où il a été composé. Je l'emploierai donc à l'avenir, le croyant le plus propre à donner l'intention de l'auteur et le marquerai à la tête de chaque morceau.

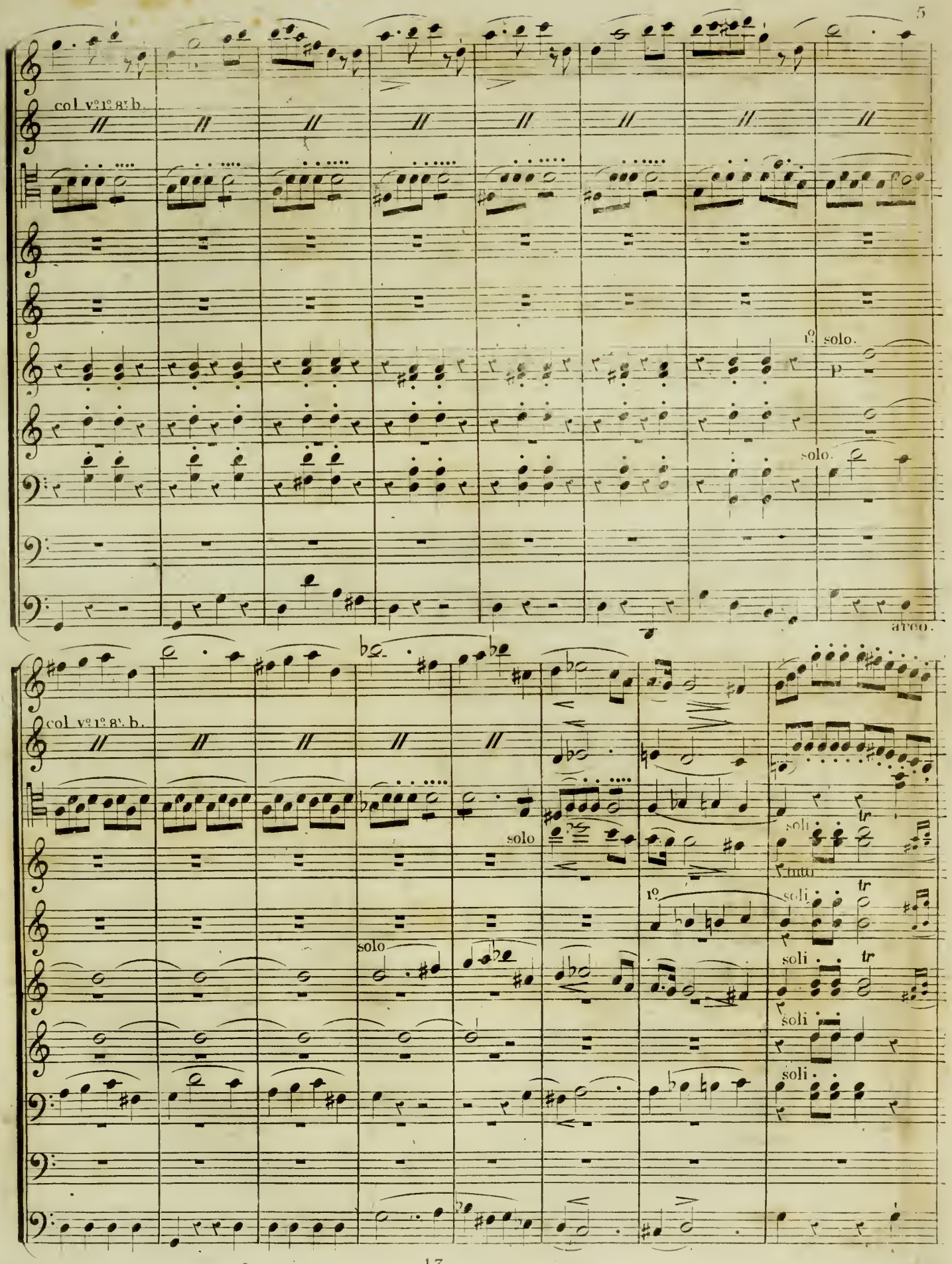
On sent bien que les récitatifs et les points d'orgue ne peuvent se déterminer d'une manière précise, mais je calculerai le tems qu'ils peuvent prendre avec le mouvement et les ornemens que peuvent exiger les uns et les autres.

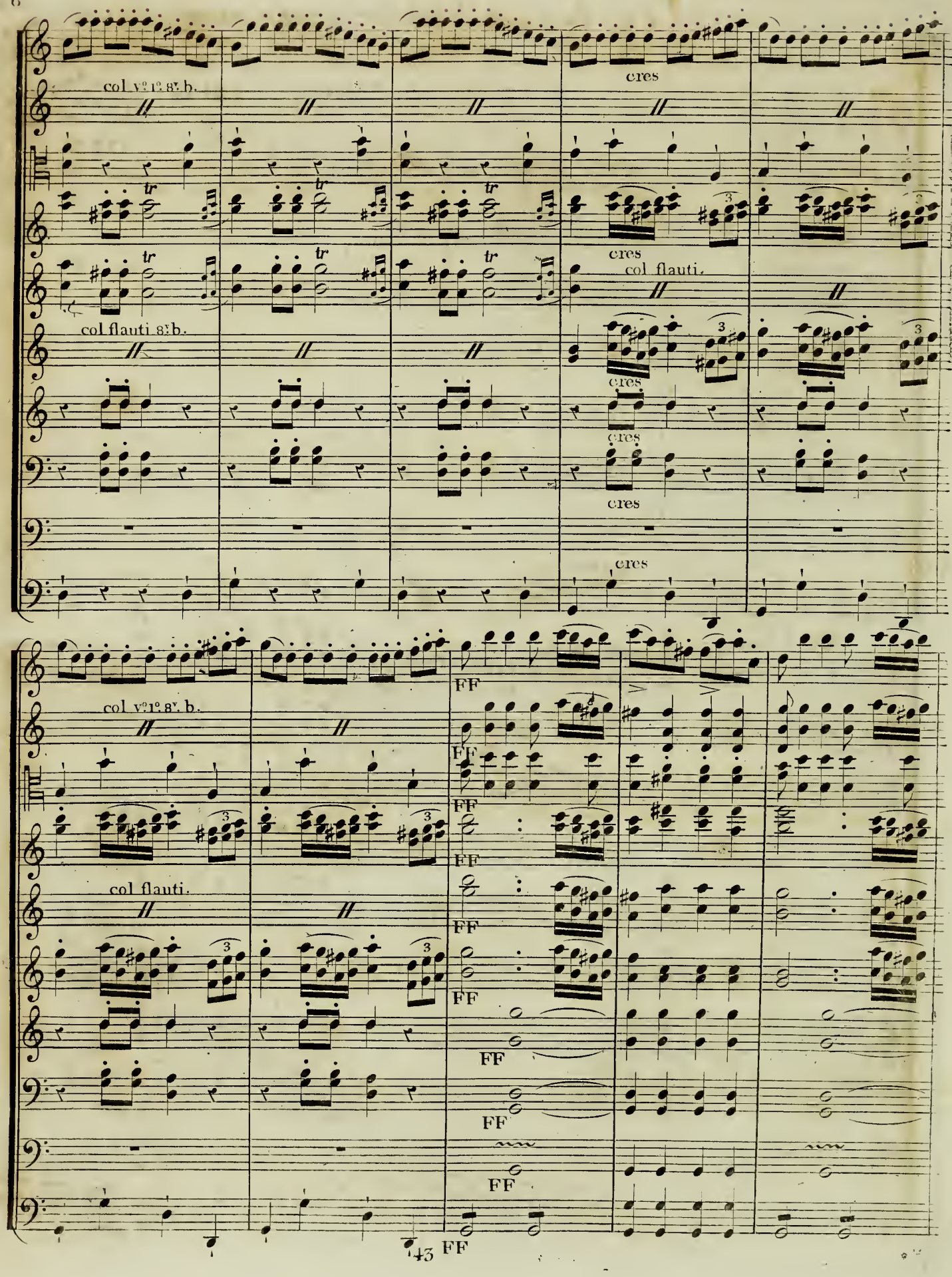
OUVERTURE.

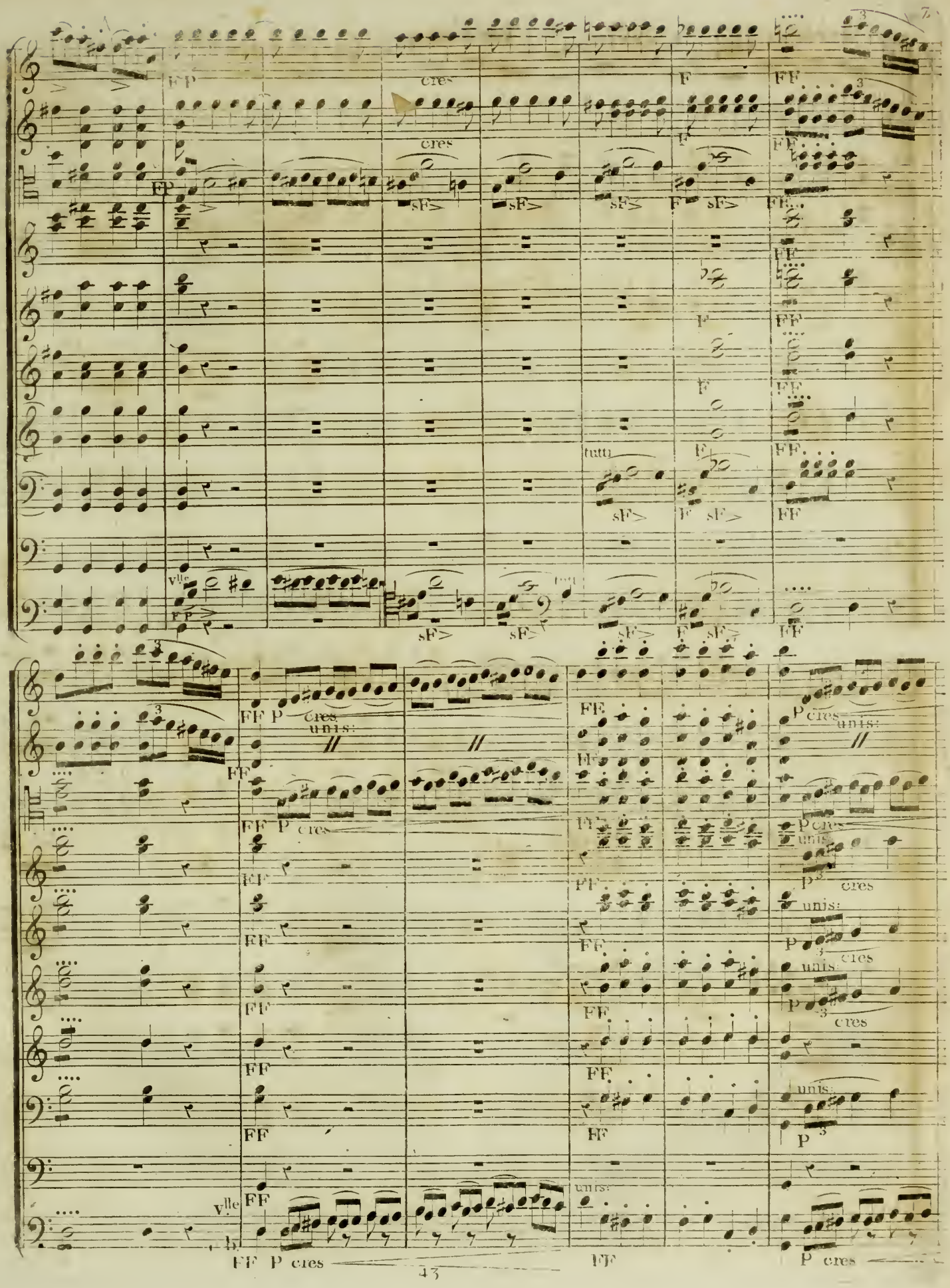

Allegro vivace.
4 minutes justes.
Violino 1º
Violino 2º
Alto.
Flauti.
Oboi.
Clarinetti in C.
Corni è Trombe in C.
Fagotti.
Timpani in C.
Bassi è C-B.
unis:
col oboi:
Allegro vivace.
soli.
Corni
pizzic:

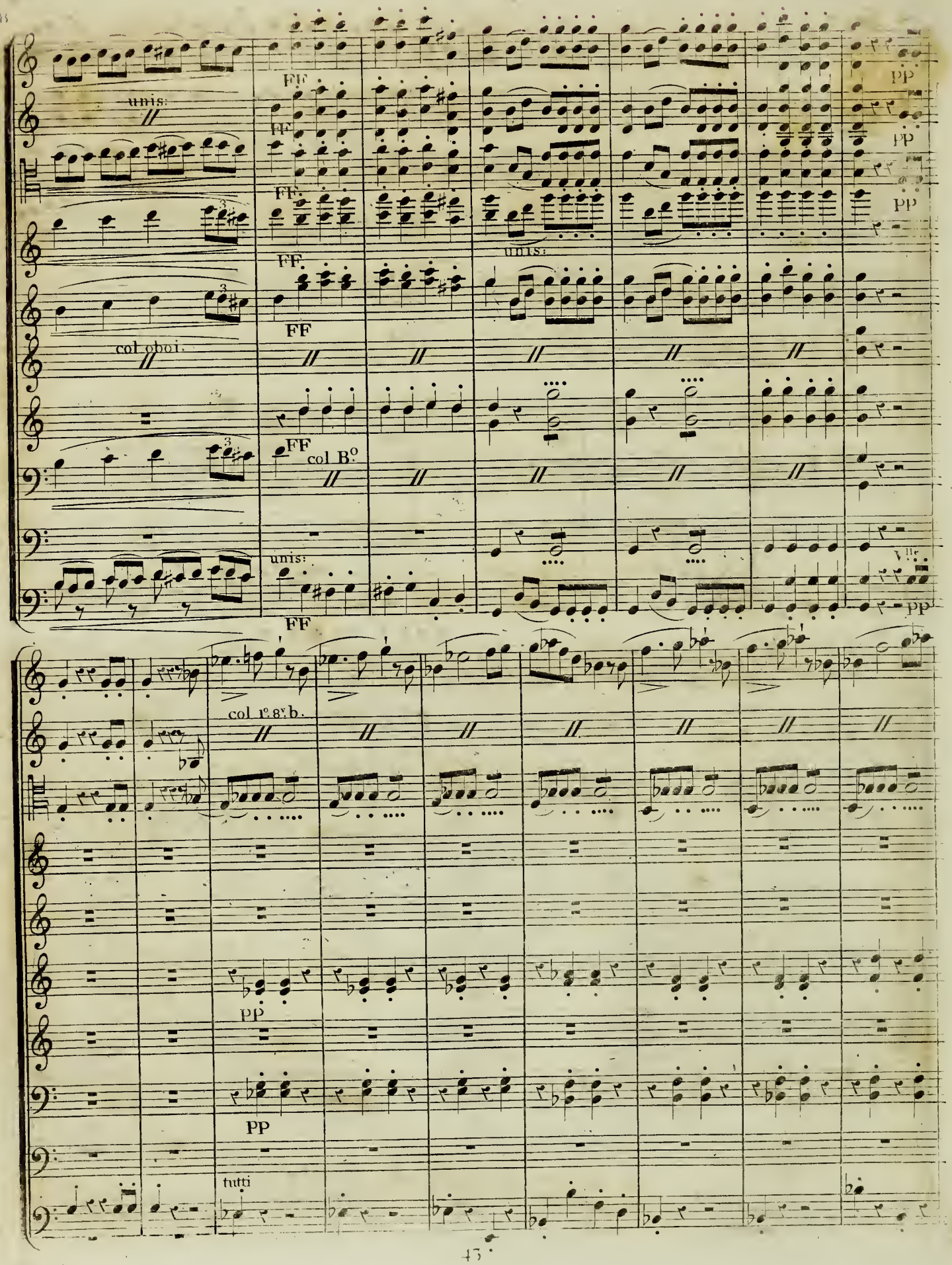

PP
stac:
P
soli.
P arco
FF
FP
corni
tromb.

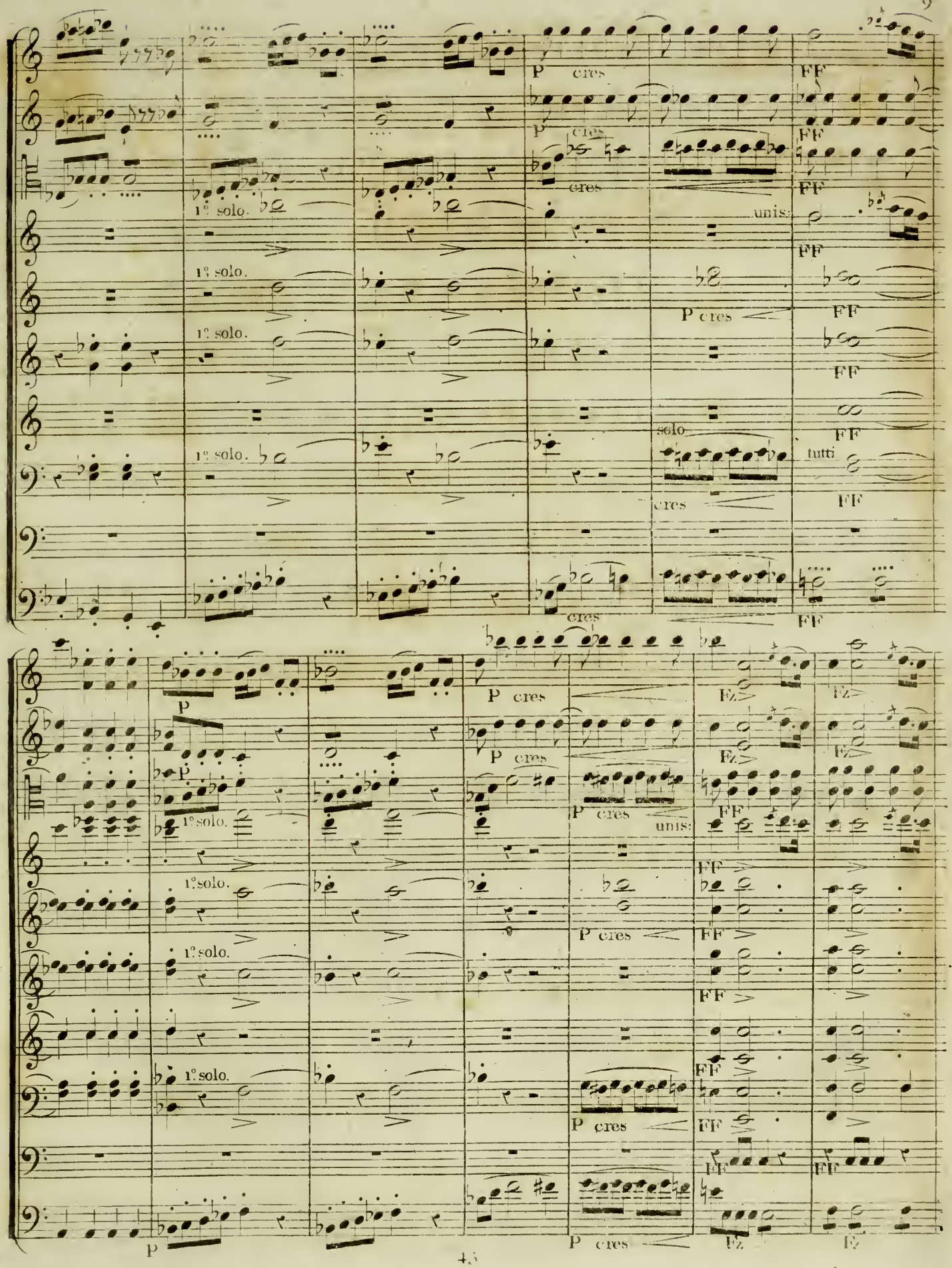

unis:
col v.º 1.º
tutti
soli.
poco F
1.º solo.
pizzic:
sègue pizzic:

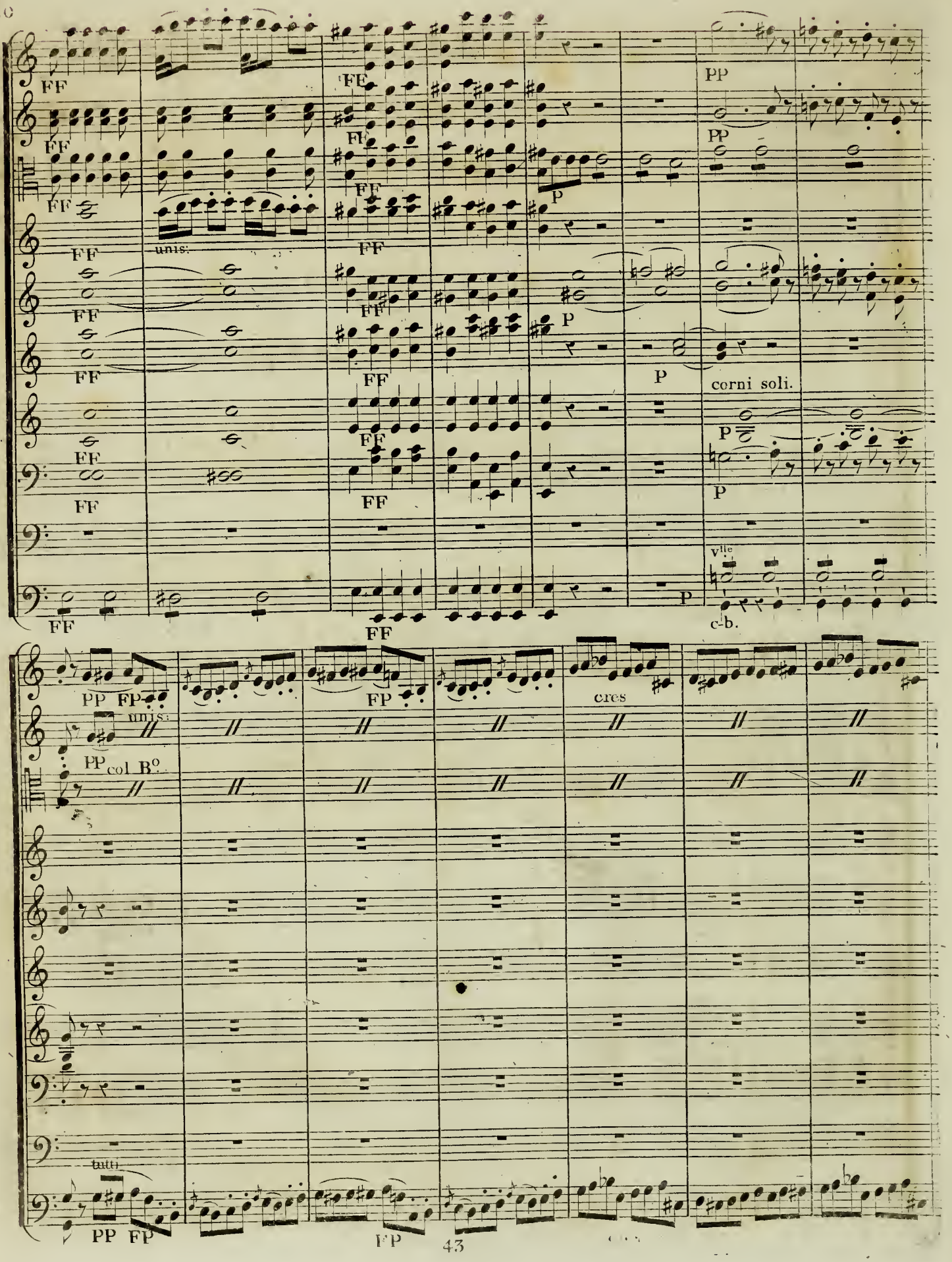

col v.º 1.º 8.ª b.
1.º solo.
p
solo.
arco.
col v.º 1.º 8.ª b.
solo
solo
1.º
soli
tr
tutti
soli
tr
soli
tr
soli
soli

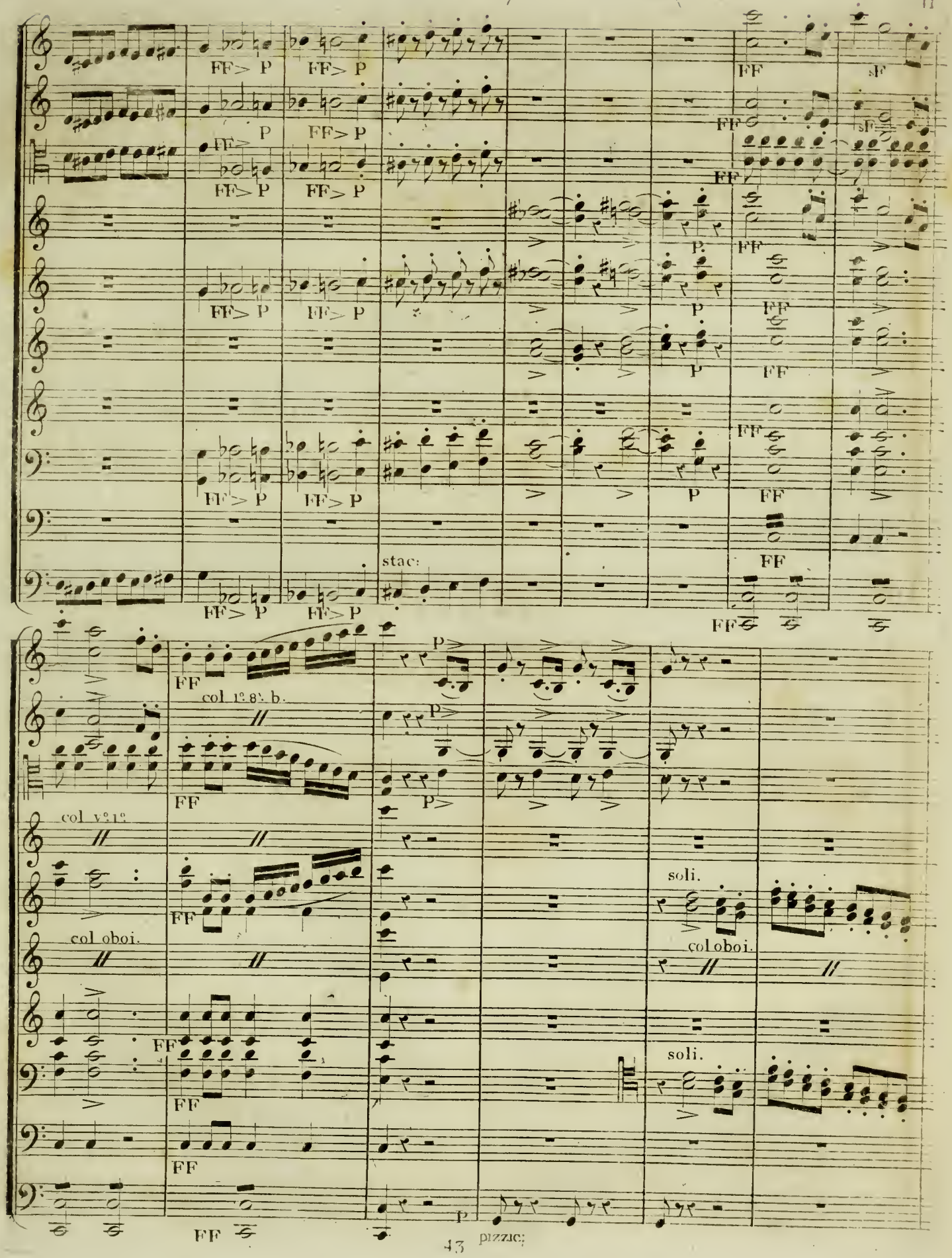

col Vº 1º 8v. b.
cres
tr
col flauti 8v. b.
col flauti.
FF


cres
tutti
unis:
Vlle


unis:
FF
PP
col oboi.
col B.o
unis:
Vlle
col 1.o 8.v b.
tutti


P cres
FF
1° solo.
unis:
P cres
solo
tutti
cres
Fz
P


FF
unis:
P
PP
corni soli.
Vlle
c-b.
PP FP
unis:
PP col Bo
FP
cres
tutti
PP FP
FP


FF> P
FF> P
FF
sF
stac:
col 1º 8ª b.
col vº 1º
col oboi.
soli.
pizzic:

p
p
p
soli.
rF>
col flauti 8va b.
col flauti 8va b.
soli.
rF>
1°
2°
solo
col 1° 8va b.
col v° 1° 8va alta.
pp
pp
pp
pizzic:
segue pizzic:
col 1° 8va b.
col v° 1° 8va alta.
unis:
1° solo.
1° solo.
solo
arco

col 1° 8va

soli. 8va alta.

soli.

soli.

soli.

p

cres

col 1° 8va b.

cres

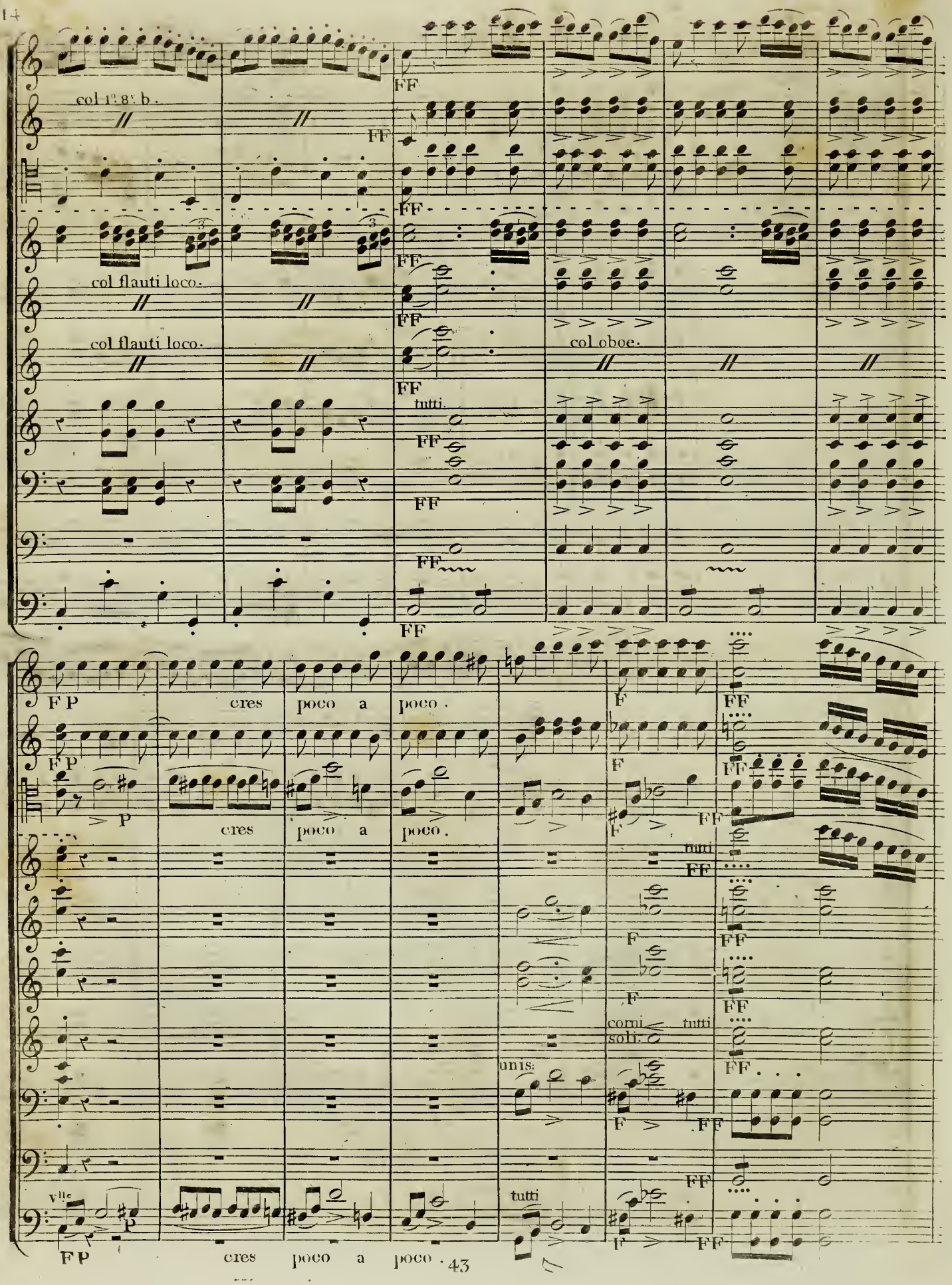
cres

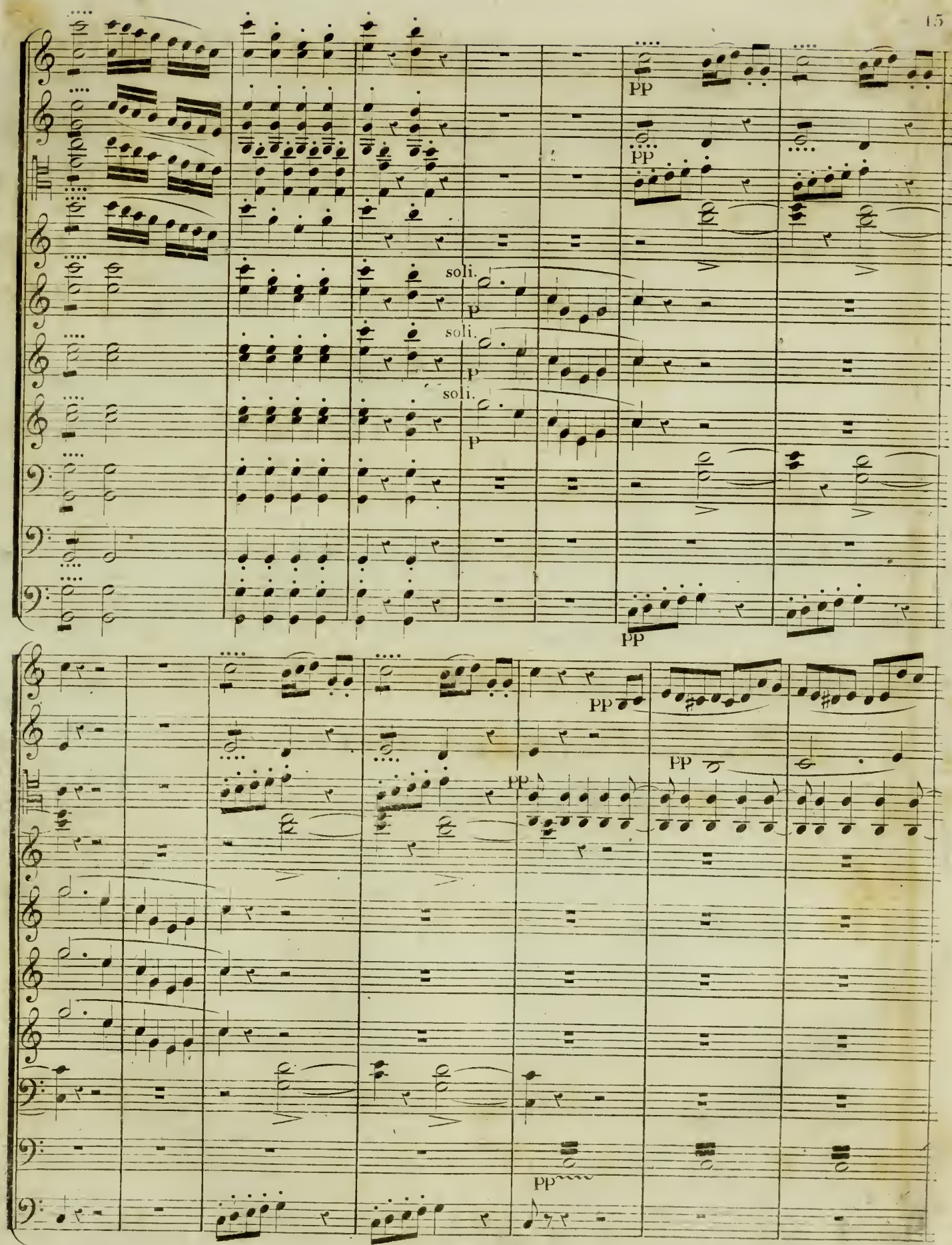
col flauti loco.

col flauti loco.

cres

cres


col 1º 8v b.
col flauti loco.
col flauti loco.
col oboe.
tutti.
FF
FP
cres
poco a
poco.
F
P
tutti
corni soli.
unis:
Vlle


pp
pp
soli.
p
soli.
p
soli.
p
pp
pp
pp
pp
pp
pp

cres poco a poco

cres poco a poco

PP cres poco a poco

córni soli.

PP cres poco a poco

PP cres poco a poco

PP cres poco a poco

viol: soli.

PP cres poco a poco

rinf:

FF

rinf:

FF

rinf:

petites flutes.

soli.

rinf:

soli.

col oboi.

FF

soli.

P cres

rinf:

FF

corni è trombe.

tutti

cres

soli.

rinf:

rinf:

Vlle

c-b.

rinf:

tutti.

FF

FF

FF

col flauti.

FF

col flauti.

FF

col flauti.

FF

FF

FF

FF

unis:

FF

FF

colaboi.

FF

FF

FF

FF

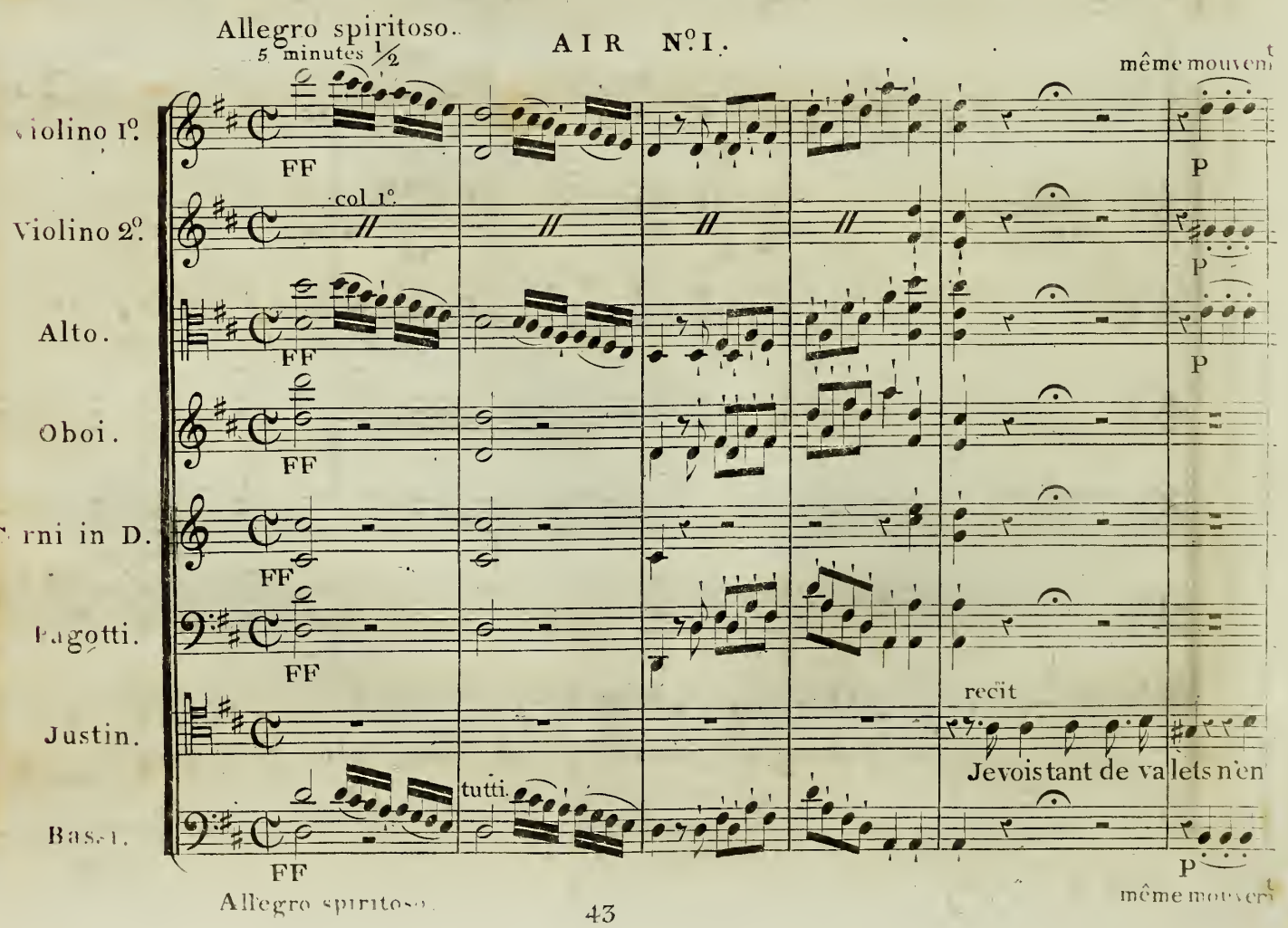
RIEN DE TROP OU LES DEUX PARAVENTS.

Le théâtre représente un salon gothique; on voit de chaque côté du théâtre deux guéridons, sur chacun une plume, de l'encre et du papier, &c. Deux paravents sont au fond du théâtre, une cheminée sur le côté.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUSTIN, achevant d'arranger.

Ma foi, ceci n'est pas trop mal pour un salon de compagnie où l'on ne reçoit personne: il est bien un peu gothique; mais que n'embellit pas un bonheur qui commence! Et puis nos jeunes mariés sont à la campagne; la campagne...pays des rêveries, des grandes passions et des romans; c'est-là que l'on admire la belle nature. Nous sommes dans le mois de janvier...n'oublions pas le feu...la saison et le mariage... double hiver... on se garde bien d'en convenir. Que deviendrait l'héroïsme... On est venu s'enterrer ici loin du tumulte et des distractions de la ville; pas une visite, même celle de notre oncle; on ne veut vivre que pour l'amour, ne vivre que d'amour...Il faut soutenir la gageure jusqu'au bout, si l'on peut...Tout cela m'amuserait, si leur humeur ne se ressentait de la contrainte où ils vivent. Quand on se boude, c'est moi que l'on maltraite; on m'accable de commissions quand on ne sait que faire, et l'on me gronde...pour se désennuyer.



P legato.

P legato.

ad libitum.

faire qu'à leur tête bien boire tout le jour dormir toute la nuit et moi toujours sur

P legato.

Allegro spiritoso.

F FF P

F FF P

F FF P

fag solo.

P

pied sans ces se je végette en ville comme aux champs la pei ne me poursuit.

Vlc

F FF

Allegro spiritoso

PP

PP

1°
2°
PP

solo

Ah! quel mé - tier que celui du ser vi - - - ce

tutti

stac:

soli.

stac:

P

soli.

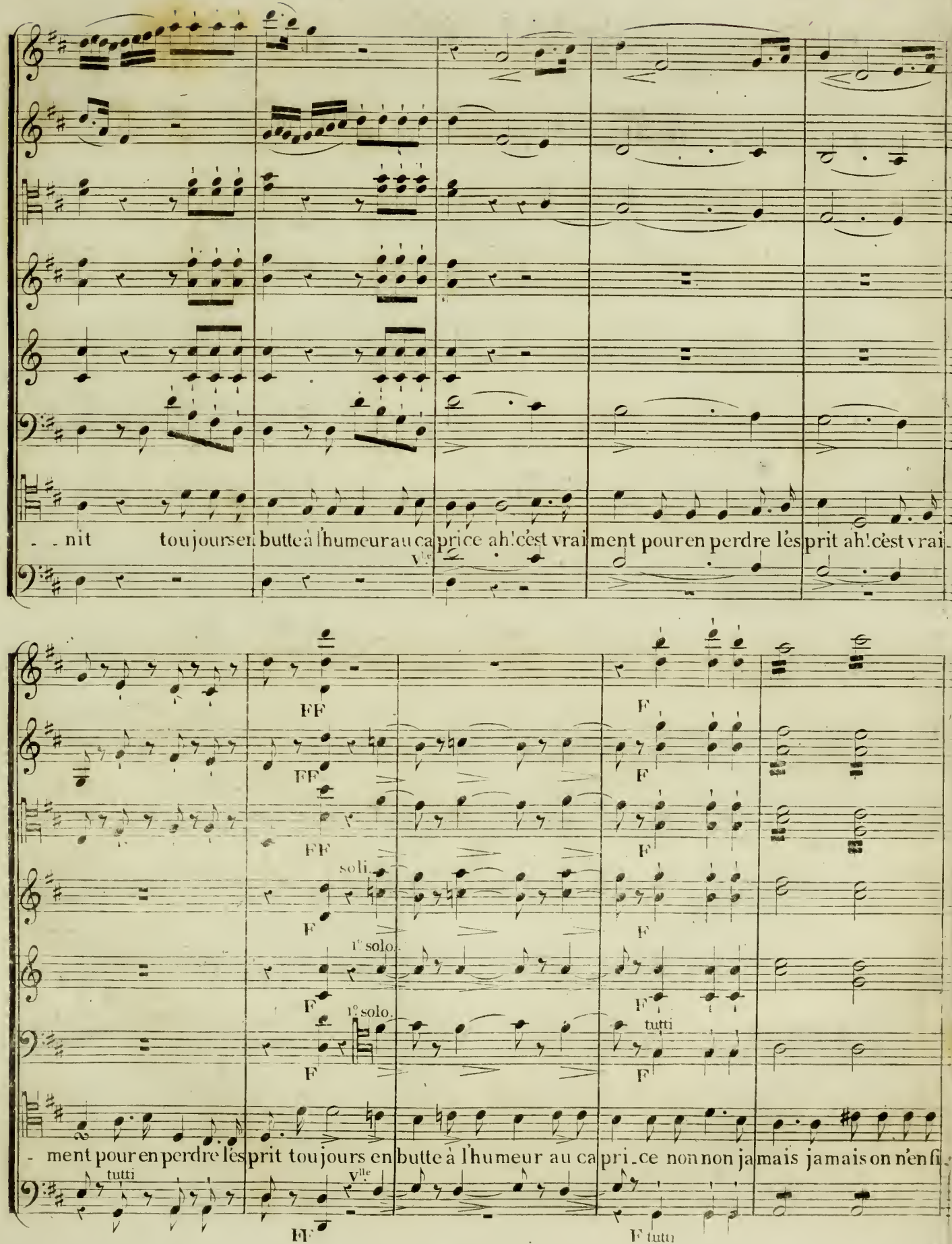
stac:

P

solo.

stac:

ah! quel mé tier quel mé tier que celui du ser vi - ce c'est un tour ment jamais on n'en fi.


- - nit toujours en butte à l'humeur au ca price ah! c'est vrai ment pour en perdre l'es prit ah! c'est vrai-
Vlle
FF
F
soli.
1° solo.
tutti
- ment pour en perdre l'es prit toujours en butte à l'humeur au ca pri_ce non non ja mais jamais on n'en si-
Vlle
F tutti

FF F FF

FF F FF

FF F FF

soli.

FF F FF

1.° solo.

FF F FF

1.° solo.

FF F FF

- - nit toujours en butte à l'humeur au ca pri - ce non non ja mais on n'en fi nit madame

V.lle tutti

FF F FF

PP

PP

1.° 2.° PP

solo

P

solo tutti

P

veut que je sois auprès d'el - le au même instant c'est monsieur qui m'ap pel - le tous deux en -

pp

pp

pp

solo

p

p

solo

p

semble il faudrait les servir tous deux ensemble il faudrait les servir je ne sais plus je ne sais

pp

ff

ff

ff

p

ff legato

solo

p

ff

plus au quel je dois courir non non je ne sais plus au quel je dois courir tous d.x en semble il faud.t les ser-

ff

P cres sF P

P cres sF P

sF P

tutti P cres sF

. . vir tous d.x en semble il faud.t les ser vir et puis tou jours la maudite son nette et puis tou j.rs la maudite son.

vlle tutti P cres sF P

FF FF FF

FF FF FF

FF soli. FF soli. FF soli.

tutti FF.

F soli. soli. soli.

unis. FF

(parlé.)

. . nette din din din din l'on y va l'on y va din din din din l'on y va l'on y va din din din din dans l'instant d.s l'ins-

FF FF FF

FF P cres FP PP

FF P cres FP PP

FF P cres FP P

FF P cres FP

FF P cres FP

tutti soli

FF poco F

tant din din din din dans l'inst. me voi la tout est il prêt pour ma toi lette arrive donc prends ceci va par

FF P cres F P

PP

cres

PP

là apporte moi... que fait il l'imbécille de ce côté mentends tu prends cela quoi donc mon -

sF > PP sF > PP >

sF > P cres sF > PP

sF > sF > PP

sF > sF > PP

sF > P cres sF >

. . sieur que fait il l'imbécille quoi donc mon . sieur l'étourdi n'entend rien eh puis les sur.

tutti

sF > sF > P

FF

FF

FF

1e solo.

FF

solo.

FF

noms ar rivent à la fi . le ch . puis les sur noms ar . rivent à la file ah le sot le bu.

FF

FF

fort.

tor le maraud le vaurien ah le sot le butor le maraud le vaurien c'est à perdre patience de tout côté

soli

solo

PP

poco F

P

tés sans cesse aller venir toujours nouvelle extravagance c'est à perdre c'est à perdre patience non

pp poco F p

pp p p

pp poco F p

poco F

poco F

pp

non non je n'y puis plus te nir non non non

pp p p

Larghetto.

FF P pizzic:

FF P pizzic:

FF P pizzic:

clarinetti in C.

P FF les haubois comptent.

P FF

P FF Larghetto.

non je n'y p^s plus te nir. ah! si du moins soubrette un peu jo - li - - e venait char

FF P pizzic: Larghetto.

soli.

pp

solo.

pp

- - mer l'ennui de ce séjour je pourais lui parlant d'amour oublier quelque fois les peines de la vi - - - -

pp

pp

pp

arco

arco

arco

soli.

soli.

solo

tutti

- - e si du moins soubrette un peu jo li - e venait charmer l'ennui de ce sé jour je pourais je p

pp

Allegro tempo 1°.

oboi.

Clarin: tacet.

1° solo.

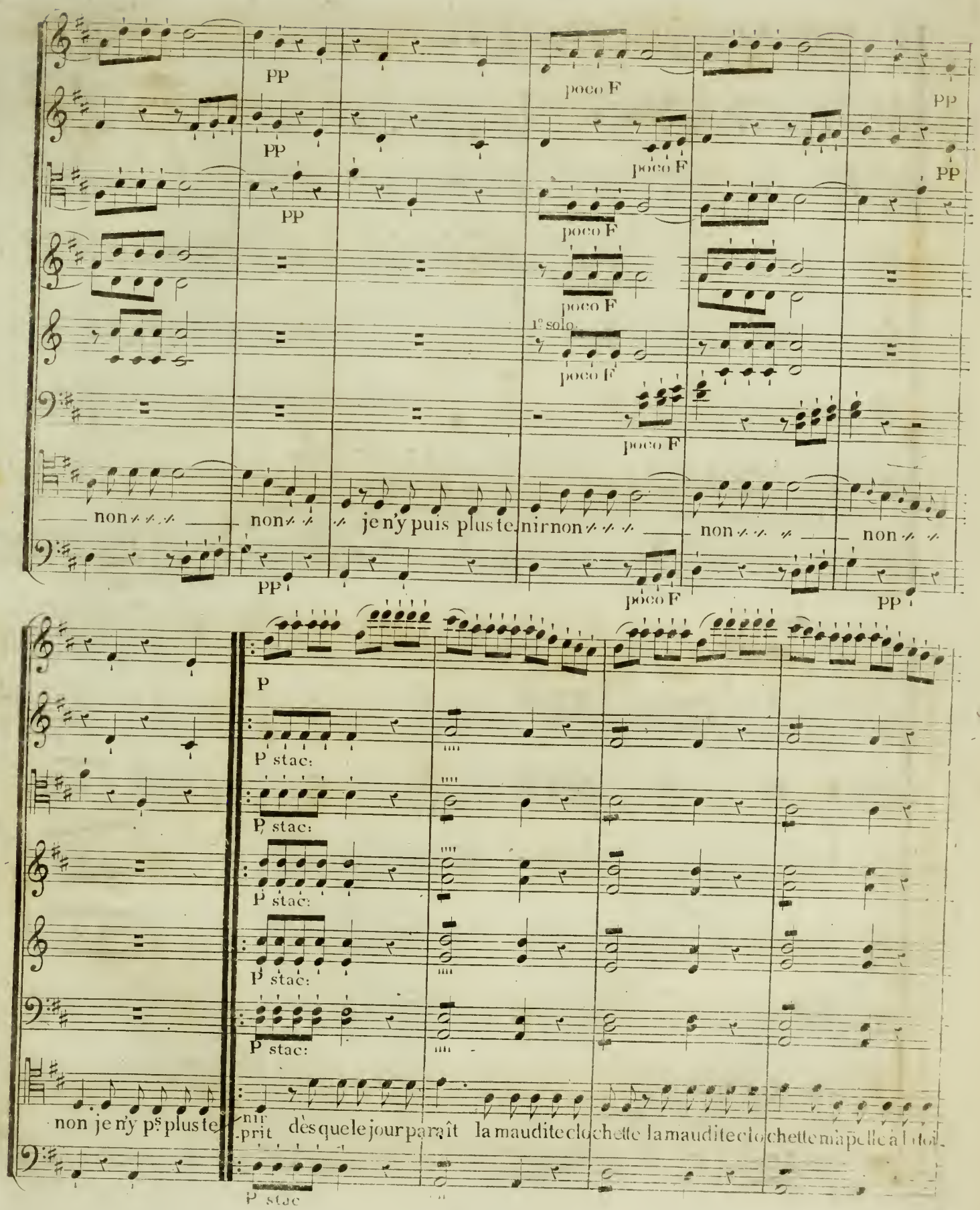
Allegro tempo 1°.

- - rais lui parlant d'amour oublier oublier les peines les pei - - nes de la vie mais i - ci toujours

arco

Allegro tempo 1°.

seul que vais - je devenir mais i - ci toujours seul que vais-je devenir non


PP
poco F
1° solo
non
je n'y puis plus te nir non
P
P stac:
non je n'y ps plus te nir prit dès que le jour paraît la maudite clochette la maudite clochette m'appelle à la toi

cres poco a poco

PP

- - tette à table il faut servir toujours touj.rs courir ah! mon dieu quel martyre à Paris c'est bien pire der- -

col 1°

cres

Fz P cres

P

Fz>

Fz>

Fz P cres

- - rière u_ne voi_tu_re je fais sot_te fi_gure ah! c'est d'hon neur pour en perdre l'es-

FF PP PP FP FP FP FP

FF PP PP FP FP FP FP

FF FP FP FP FP

FF FP FP FP FP

FF FP FP FP FP

FF FP FP FP FP

- prit c'est d'hon nr. à perdre l'es- prit ah! quel mé- tier ah! quel mé- tier jamais jamais jams. on n'en fi-

FF FP FP FP FP

PP FF P

PP FF P

FF

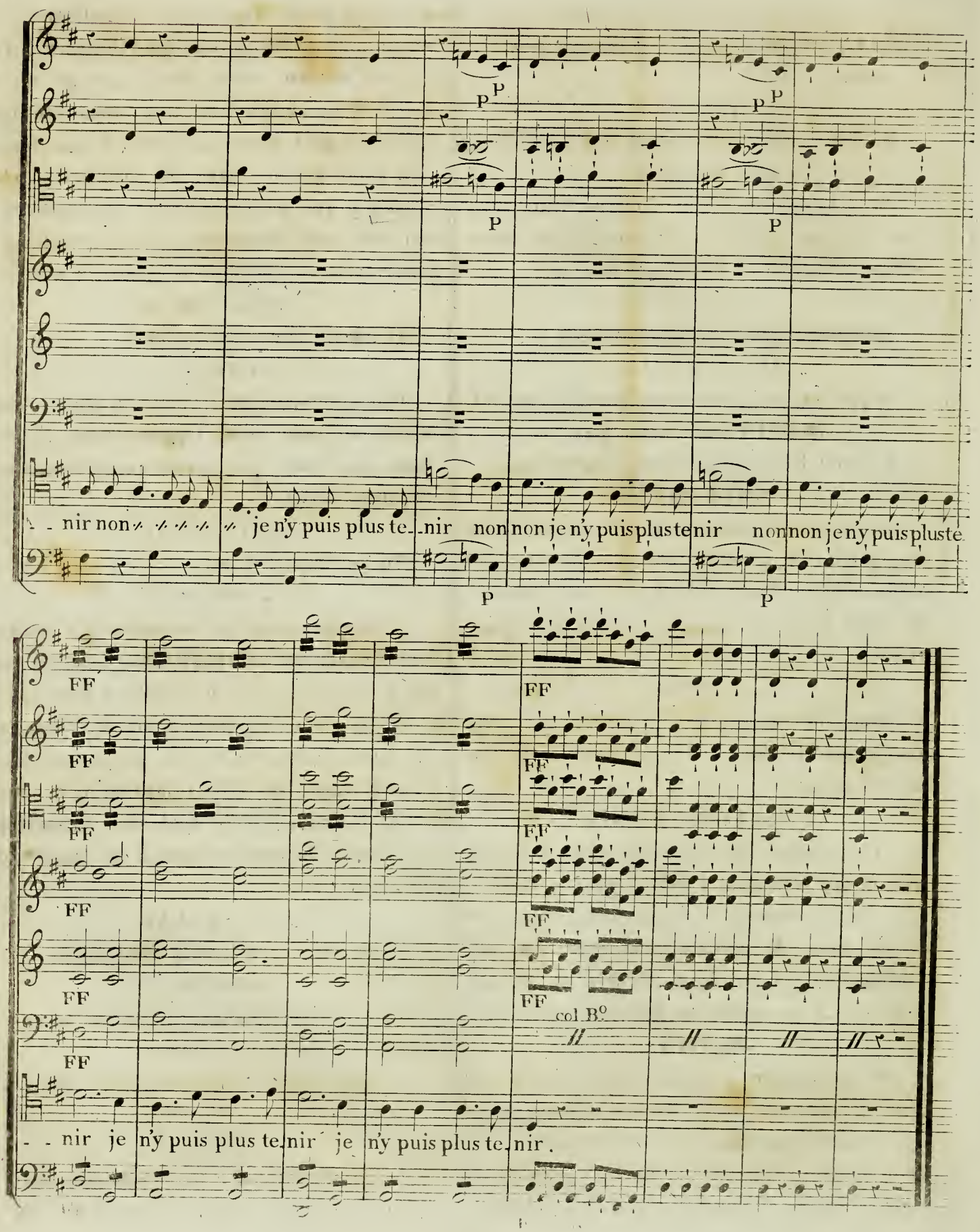
FF

FF

FF

- - nit ah! quel mé- tier que celui du ser vi- ce toujours toujrs. aller ve nir non / / / / je n'y puis plus te-

FF P


P
P
P
P
P
P
P
P
- - nir non je n'y puis plus te - nir non non je n'y puis plus te nir non non je n'y puis plus te
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
col B°
- - nir je n'y puis plus te nir je n'y puis plus te nir .

SCÈNE II.

GUILLERVAL, JUSTIN

GUILLERVAL, entrant sur la pointe du pied.

Justin!

JUSTIN.

Vous ici, monsieur, malgré vos conventions!

GUILLERVAL.

Je sais bien que je ne dois pas venir dans mon château...je passe. Eh bien, quelles nouvelles? comment se porte mon neveu?

JUSTIN.

Monsieur, il dort beaucoup mieux.

GUILLERVAL.

Déjà! il n'y a qu'une semaine qu'ils sont ici.

JUSTIN, lui présentant un papier.

Et voici les trois premiers jours à compte:

GUILLERVAL.

Ah! bon, ta relation; voyons le style de Justin. (lisant.) «État de situation du cœur de monsieur «Léon et d'Évelina, ou bulletin des amours «de deux nouveaux mariés.» Bon dieu, quel titre!

JUSTIN.

Monsieur, le titre fait la moitié de l'ouvrage, c'est l'enseigne du marchand, ou le dessus du panier.

GUILLERVAL, lisant.

«Le premier jour monsieur et madame ont «prononcé trente-cinq fois le mot: je t'aime; «le second, madame l'a répété vingt-quatre, mon«sieur douze; le troisième, monsieur remarqua «qu'il ne fallait pas toujours dire la même «chose.» A merveille...et les jours suivans?

JUSTIN.

On eut recours aux auxilliaires: mais je n'avais-garde d'oublier vos instructions; on voulut se promener dans les environs; j'avais brisé l'une des roues du cabriolet; monsieur eut envie d'aller à la chasse, les fusils étaient démontés; madame desira faire une lecture, je n'avais laissé dans votre bibliothèque que vos anciens livres de tactique; dessiner... les crayons s'étaient cassés dans le voyage; on en revint donc au tête à tête qui amena un peu d'ennui, lequel donna naissance à une discussion assez frivole, mais vive; et le tout fut terminé par une petite bouderie charmante. C'était hier soir, monsieur m'ordonna de lui préparer cette chambre où il a passé la nuit.

GUILLERVAL.

Comment? une séparation!

JUSTIN.

Oui, monsieur; mais j'ai vu ce matin mon maître se glisser dans l'appartement de madame, sans doute pour avoir avec elle une explication sérieuse.

GUILLERVAL.

Tu me tranquillises.

JUSTIN.

La vieille femme de chambre que nous avons amenée est sourde; d'ailleurs elle est tombée malade en arrivant; ajoutez à tout cela la bêtise que vous m'avez ordonné de feindre en me faisant entrer au service de nos mariés, et vous aurez une idée complète de la variété des plaisirs et de la foule des distractions que trouve l'hymen au château de Monsr. de Guillerval.

GUILLERVAL.

Et tu joues bien le role d'imbécille?

JUSTIN.

Au point que l'on m'a commandé de ne répondre que par un seul mot.

GUILLERVAL, lui donnant sa bourse.

Voilà pour payer ta bêtise.

JUSTIN.

Je savais bien que dans le monde c'est ce qui rapportait le plus. (présentant [illegible]

Guillerval) A propos, voici deux lettres: l'une gissait dans les cartons de madame, et enveloppait, je crois, un cache-folie.

GUILLERVAL.

Sans date... Ah! c'est du colonel Valmont; il accablait Évélina de ses amoureuses épitres.

JUSTIN, lui en donnant une autre ouverte et chiffonnée.

L'autre était oubliée dans la poche d'un vieil habit que monsieur m'a dit d'apporter à la campagne.

GUILLERVAL.

D'Émélie! oui, avant son mariage, Léon s'est occupé d'elle. (les rendant à Justin.) Que veux-tu que je fasse de ces chiffons?

JUSTIN, les mettant dans sa poche.

J'ai pris cela au hazard.

GUILLERVAL.

Ah! jeunes gens, je vous donne deux fêtes, j'invite tout Paris, vous arrivez les derniers à l'une, vous ne venez pas du tout à l'autre, on s'en prend à moi, j'éprouve des mortifications, et lorsque je vous fais de justes reproches —« Mon oncle, j'adore ma femme, et dans Paris, «je ne puis être un moment seul avec elle. — «Mon cher petit oncle, j'aime mon mari, et «quand j'aurais tant de choses à lui dire, il «faut donner et recevoir des repas de noces, «faire des visites... —Mon oncle laissez-moi em«mener ma femme dans votre château. — Mon «ami, nous sommes dans l'hiver.—Y a-t-il une «saison pour l'amour!—Combien voulez-vous y «rester? Toute la vie, mon oncle. — Je vous «donne huit jours.»

JUSTIN.

Vous pariez toujours à coup sûr.

GUILLERVAL.

Aussi, je veux leur donner une leçon qu'ils n'oublieront jamais, dont ils me remercieront, qui même deviendra un préservatif pour tous les étourdis qui voudraient les imiter.

JUSTIN.

Oui, monsieur, vous ferez le bien de l'humanité.

GUILLERVAL.

Justin, d'après ce que tu m'apprends, je reste dans le château pour l'exécution de certain projet. Il ne faut pas encore qu'ils me voyent. Veux-tu bien me prêter ton appartement?

JUSTIN.

Faites comme chez vous.

GUILLERVAL.

C'est-là que tu viendras m'avertir de ce qui se passera, et que je te donnerai de nouveaux ordres.

JUSTIN.

Monsieur, j'entends nos jeunes gens; l'explication est finie.

GUILLERVAL.

Je me sauve. Ta clef?

JUSTIN.

Fi donc! porte ouverte à tout le monde; au fond du corridor, les murs ornés de freques au charbon, la dernière mansarde à côté du grenier; vue magnifique.

GUILLERVAL, s'échappant.

J'y grimpe.

LÉON, derrière la coulisse.

Justin!

JUSTIN, tirant sa montre.

Oh! oh! l'explication a été longue.

LÉON, de même.

Justin!

JUSTIN, à part.

L'intéressante langueur!

SCÈNE III.

LÉON, ÉVELINA, JUSTIN, à l'écart.

(Léon entre ayant le bras passé autour de la taille d'Évélina.)

(Trio.)

TRIO N.º 2.

Andantino motto.
3 minutes 3/4

Violino 1º.
Violino 2º.
Alto.
Flauti.
Oboi.
Clarinetti.
Corni in G.
Fagotti.
Evelina.
Léon.
Justin.
Violoncelli.
C-Basso.

p
pp
dimin:
col flauti 8va bassa
Aux champs avec sa com-

Andantino con motto

solo

P

P

P

P

P

- - pa - - - gne le bon heur suit un a - mant je sens qu'à la cam pa - - gne le tête à tête est char -

col B.o

PP

PP

solo

PP

PP

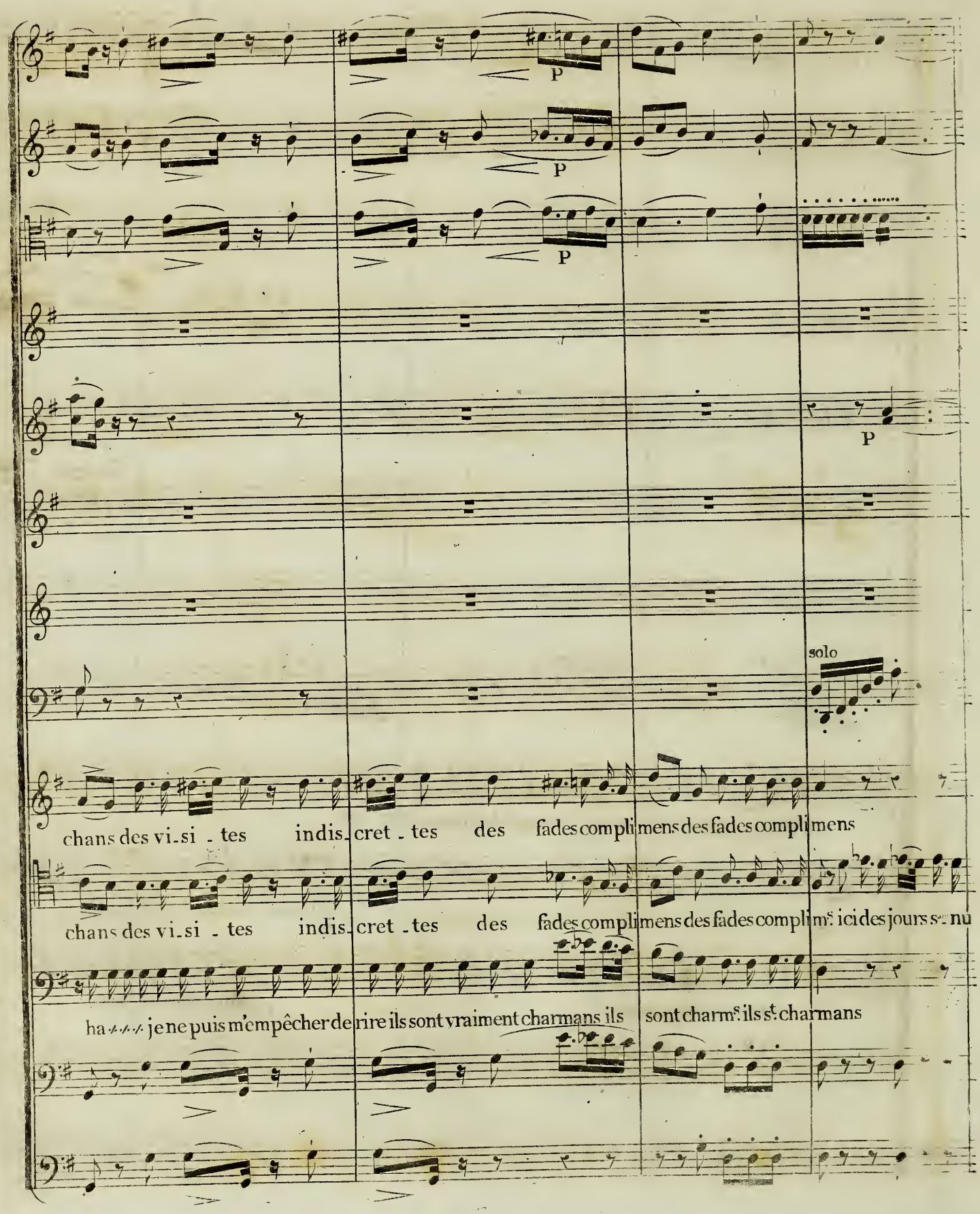
PP

- mant - loin des tristes éti - quettes loin des sots ou des mé -

(sans être vu de Léonet d'Évélina) loin des tristes éti - quettes loin des sots ou des mé -

(à part.) écoutons é - - coutons écoutons bien ne perdons rien

col B.º


P
P
P
P
solo
chans des vi_si _ tes indis_cret _ tes des fades compli mens des fades compli mens
chans des vi_si _ tes indis_cret _ tes des fades compli mens des fades compli m^s. ici des jours s^t. nu
ha ... je ne puis m'empêcher de rire ils sont vraiment charmans ils sont charm^s. ils s^t. charmans

solo

cres

solo

cres

à Paris que de tourmens i - ci point de cœurs volage aux

- - a - ges

à Paris point de vrais amans aux

à l'oncle il faut tout dire

profitons des momens aux

col B°

PP pizzic:

PP pizzic:

PP pizzic:

tr

champs a - vec sa compagne le bonheur suit un amant je sens qu'à

champs a - vec sa com pa - - - gne le bonheur suit un a - mant je sens qu'à la cam -

champs avec sa com pa - - - gne le bonheur suit un a - mant ah! je le sens à la cam -

col B°

PP pizzic.

arco

arco

arco

tr

tr

tutti

solo

tr

1°. solo.

tr

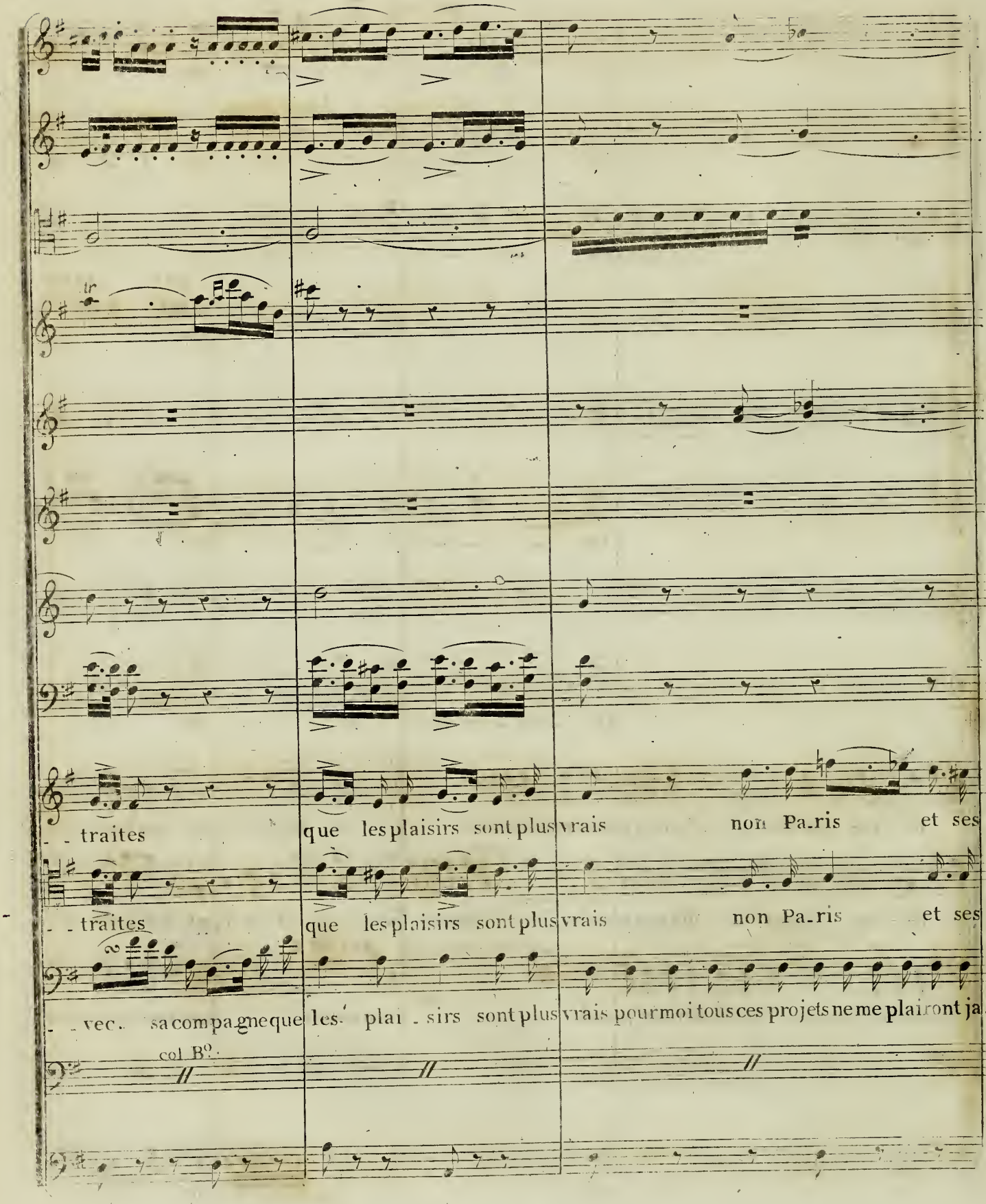
la campagne le tête à tête est charmant dans ces paisi - bles re -

- - pa - - gne le tête à tête est charmant dans ces paisi - bles re -

- - pa - - gne le tête à tête est charmant écoutons l'oncle sera content aux champs a - -

col B.°

arco


- - traites que les plaisirs sont plus vrais non Pa-ris et ses
- - traites que les plaisirs sont plus vrais non Pa-ris et ses
- - vec. sa compagne que les plai - sirs sont plus vrais pour moi tous ces projets ne me plairont ja-

PP cres PP

PP cres PP

1. 2. PP cres PP

PP

PP cres PP

PP cres PP

cres

fê - tes ne me sé - duiront jamais non ne me séduir^t jam^s non jam^s non ja-

cres

fê - tes ne me sé - duiront jamais non non ne me séduir^t jam^s non jam^s non ja-

cres

- mais non ces beaux projets ne me plair^t jamais non non non jam^s non ja-

col B^o

PP cres PP

pp

pp

pp

solo

p

solo

solo

p

solo

- mais aux champs avec sa com pa - - gne le bonheur suit un a - - mant oui je le

- mais

aux

- mais aux champs avec sa com pa - - gne le bonheur le bonheur suit un a mant s'un amant

col B°

pp

stac:

stac:

stac:

stac:

sens

champs a_vec sa com_pa - - - -gne le tête à tête est char_mant charmant

oui je le sens oui je le sens à la campagne à la campagne le tête à tete est séduisant le tête à tête est séduis^t. aux

col B^o.

Poco più animato

PP stac:

PP stac:

PP stac:

Poco più animato.

oui je le sens oui je le sens à la cam - pa - gne le tête à tête est séduisant est séduisant

champs a - vec sa com - pa - - - - - gne le bonheur suit un a -

col B°

PP stac:

Poco più animato.

solo

le tête à tête est charm! oui je le sens oui je le sens à la campa-gne le tête à

- mant je sens qu'à la cam-pa - - - - gne le tête à

col B.°

solo

12

tutti

PP

le tête à tête est char

tête est char- -mant le tête à tê - te le tête à tê-tè le tête à tête est cha

tête est char- -mant le tête à tê - te le tête à tê-tè le tête à tête est ch

col B°

pizzic:

pizzic:

pizzic:

pizzic:

solo

12

tutti

solo

tr

solo

- mant le tête à tête est char mant le tête à tête est char -

- mant le tête à tê - te le tête à tê - te le tête à tête est char mant char -

- mant le tête à tê - te le tête à tê - te le tête à tête est char mant char mant le tête à

col B°

pizzic

arco smorz:

arco smorz:

arco smorz:

soli. stac:

sóli. stac:

tr stac:

stac:

stac:

tenuto.

- mant le tête à tête est char- mant char-mant char - mant.

tenuto.

- mant char- mant char-mant char - mant.

tenuto.

tête est charmant char- mant char-mant char - mant.

col B°.

smorz.

arco

LÉON.

Justin! n'entends-tu pas que je t'appelle?

JUSTIN.

Bah!

LÉON.

Quelle heure est-il?

JUSTIN.

Midi.

ÉVÉLINA.

Déjà!

JUSTIN.

Pardin!

LÉON.

Le sot! Notre déjeuner.

JUSTIN.

Bon. (à part en s'en allant.) Comme ils sont gentils!

SCÈNE IV.e

LÉON, ÉVÉLINA; peu après JUSTIN, apportant le déjeuner.

LÉON.

Chère Évélina, tu ne m'as jamais paru si jolie que ce matin.

ÉVÉLINA.

Flatteur.

LÉON.

Non, pas même le jour où tu fis enrager ce grand colonel Valmont qui était amoureux de toi, en lui faisant prendre ton jeu, pour venir causer avec moi toute la soirée.

ÉVÉLINA.

Vous étiez si jaloux!

LÉON.

Jaloux! parce que l'on est modeste et que l'on craint de ne pouvoir garder un bien...qui plaît à tout le monde!...C'est toi qui étais jalouse d'Émilie.

ÉVÉLINA.

Jalouse! On vous voit aux pieds de toutes les belles, il est tout simple que l'on craigne de perdre un bien...que vous offrez à tout le monde.

LÉON.

As-tu le moindre reproche à me faire depuis notre mariage?

ÉVÉLINA.

C'est-à-dire, depuis dix jours, et il y en a près de huit que nous sommes ici.

LÉON.

Délicieuse retraite, où rien ne distrait du bonheur d'aimer.

ÉVÉLINA.

Où rien n'empêche de parler de ses sentimens.

LÉON.

Où... Ah! voici notre déjeuner.

ÉVÉLINA.

Du lait; quelques fruits....

LÉON.

La nourriture de nos aïeux.

ÉVÉLINA.

Les déjeuners de l'âge d'or. C'est délicieux.

LÉON.

Tu ne manges pas?

ÉVÉLINA.

Le lait est un peu froid.

LÉON.

Je voudrais bien savoir ce que l'on fait à Paris, précisément à l'heure qu'il est?

ÉVÉLINA.

A Paris? on se lève, on médite sa toilette, on soigne son négligé.

LÉON.

Pauvre gens! (Il rejette un fruit.)

ÉVÉLINA.

Qu'as-tu donc?

LÉON.

Ces fruits sont détestables.

JUSTIN.

Oh! oh!

LÉON, après avoir regardé Justin.

Eh bien, on soigne son négligé?

ÉVÉLINA.

On fait ses visites du matin.

LÉON.

Oui, l'on craint de s'ennuyer seul, et l'on va s'ennuyer en compagnie.

ÉVÉLINA.

On veut amener à bien l'intrigue ébauchée la veille

LÉON.

On prépare celle du lendemain.

ÉVÉLINA, avec intention.

Les jeunes gens vont papillonner auprès de quelques beautés bien à la mode.

LÉON, piqué.

Les femmes reçoivent des billets doux de quelques merveilleux.

ÉVÉLINA, de même.

D'une tendre Émilie, par exemple.

LÉON, de même.

D'un conquérant Valmont.

ÉVÉLINA, de même.

Les jeunes gens sont si étourdis!

LÉON, de même.

Les femmes sont si légères!

ÉVÉLINA, avec vivacité.

Monsieur a peut-être à se plaindre d'elles?

LÉON.

Madame a peut-être appris à se méfier d'eux?

(Ils se levent de table.)

ÉVÉLINA.

Qu'osez-vous dire?

Justin emporte les débris du déjeuner.

Allegretto maestoso
4 minutes moins quelques secondes.

Violino 1º. FF P stac:

Violino 2º. FF P stac:

Alto. FF P stac:

Clarinetti. FF PP stac:

Oboï. FF PP stac:

Corni in D. FF

Fagotti. FF PP stac: sempre.

Évélina. FF De moi dans l'espé-ran - - - ce

Léon.

Allegretto maestoso.

Bassi. FF P stac:

PP

d'être aimé tôt ou tard on bri guait en si len ce le bon heur le bonh.r d'un re-

- gard

par fois j'eus des succès sem blables et je pourrais sans vani té dire

soli.

p

1° solo.

stac:

(avec ironie.)

plus d'œillade dis crette

que des fem mes ai ma bles ont eu pour moi de la bonté plus de succès la

plus d'œillade discrette (à part.) mais voyez donc qu'il est avanta-

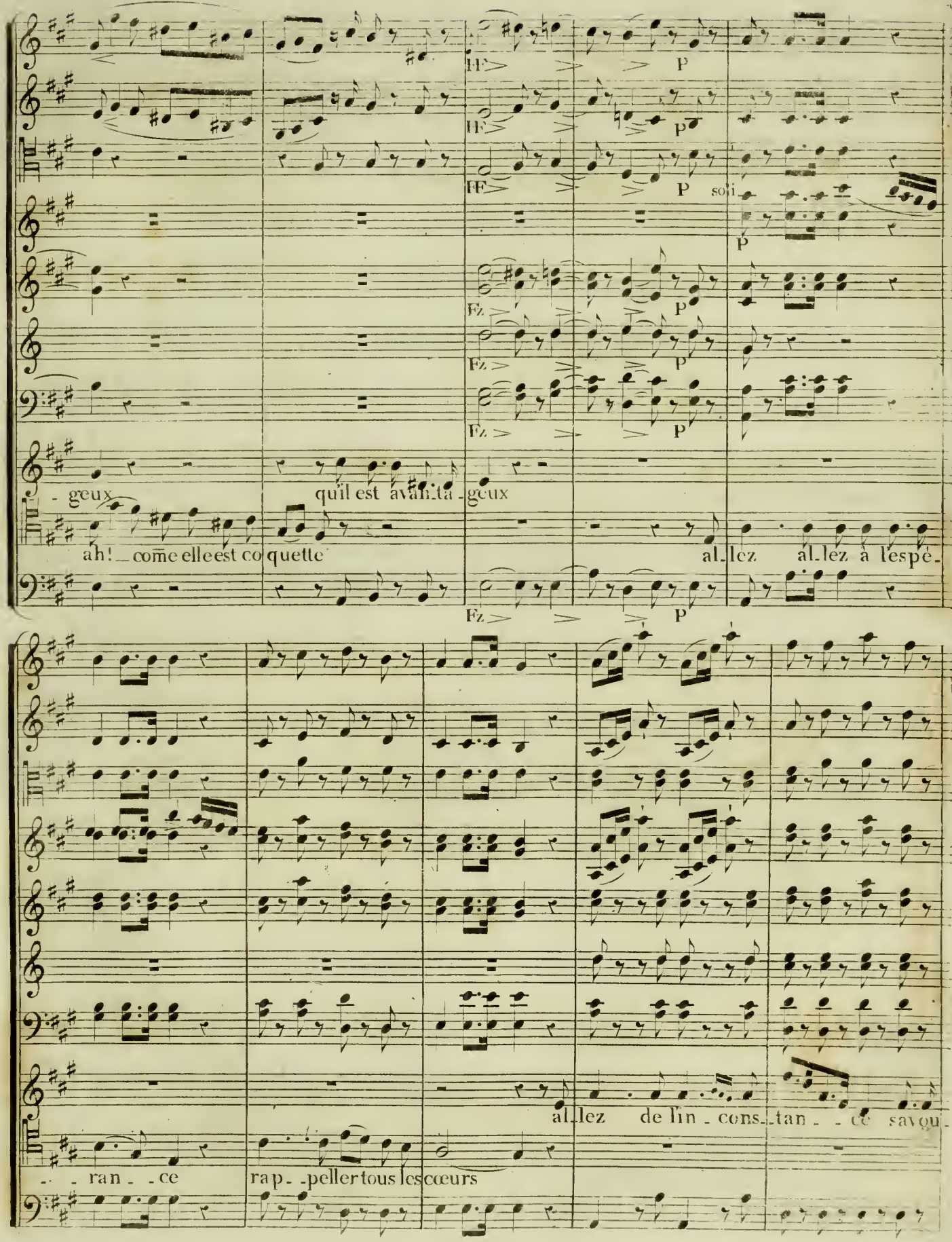
- - meux plus de succès fameux (à part.) mais voyez donc quel air avantageux

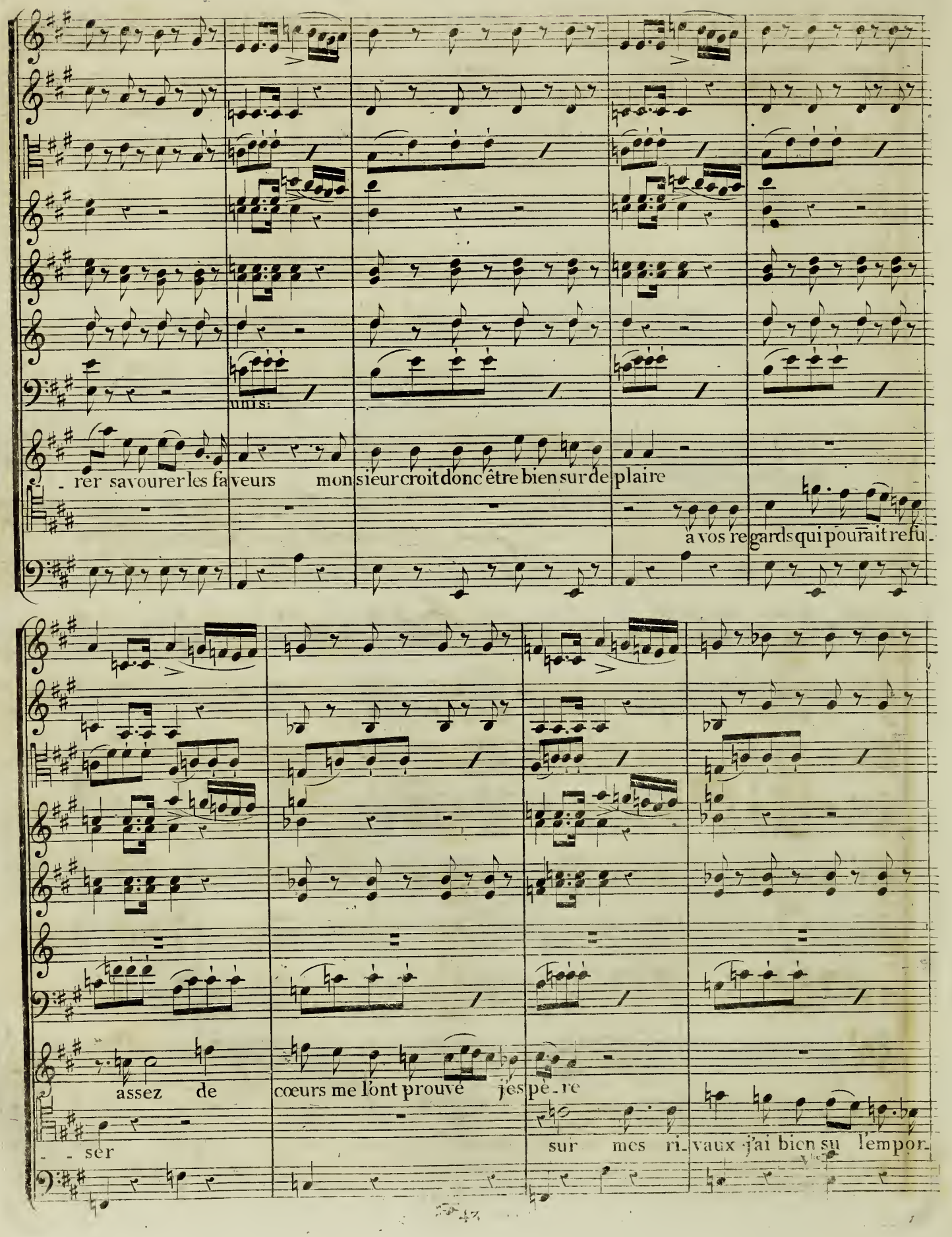
PP

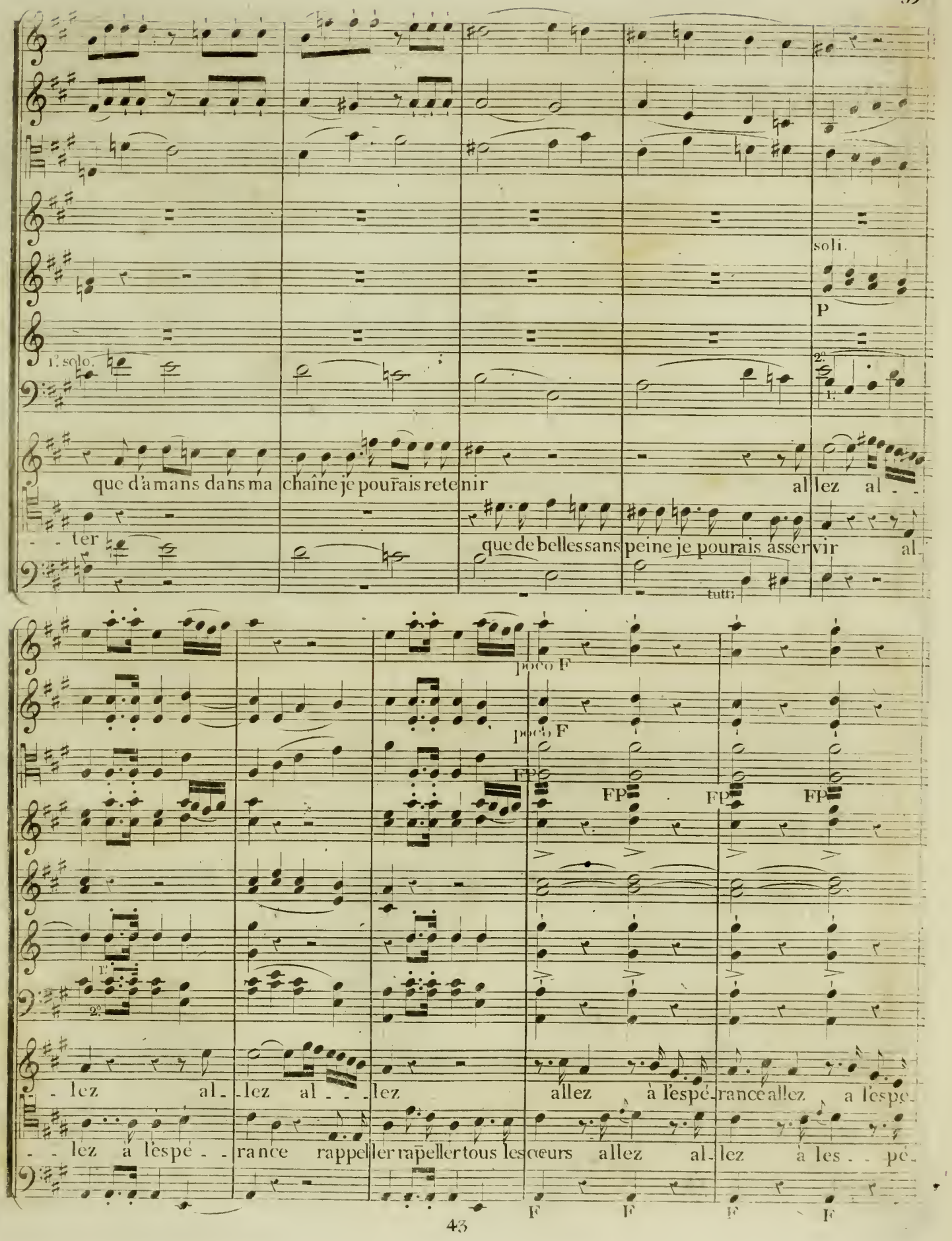
PP

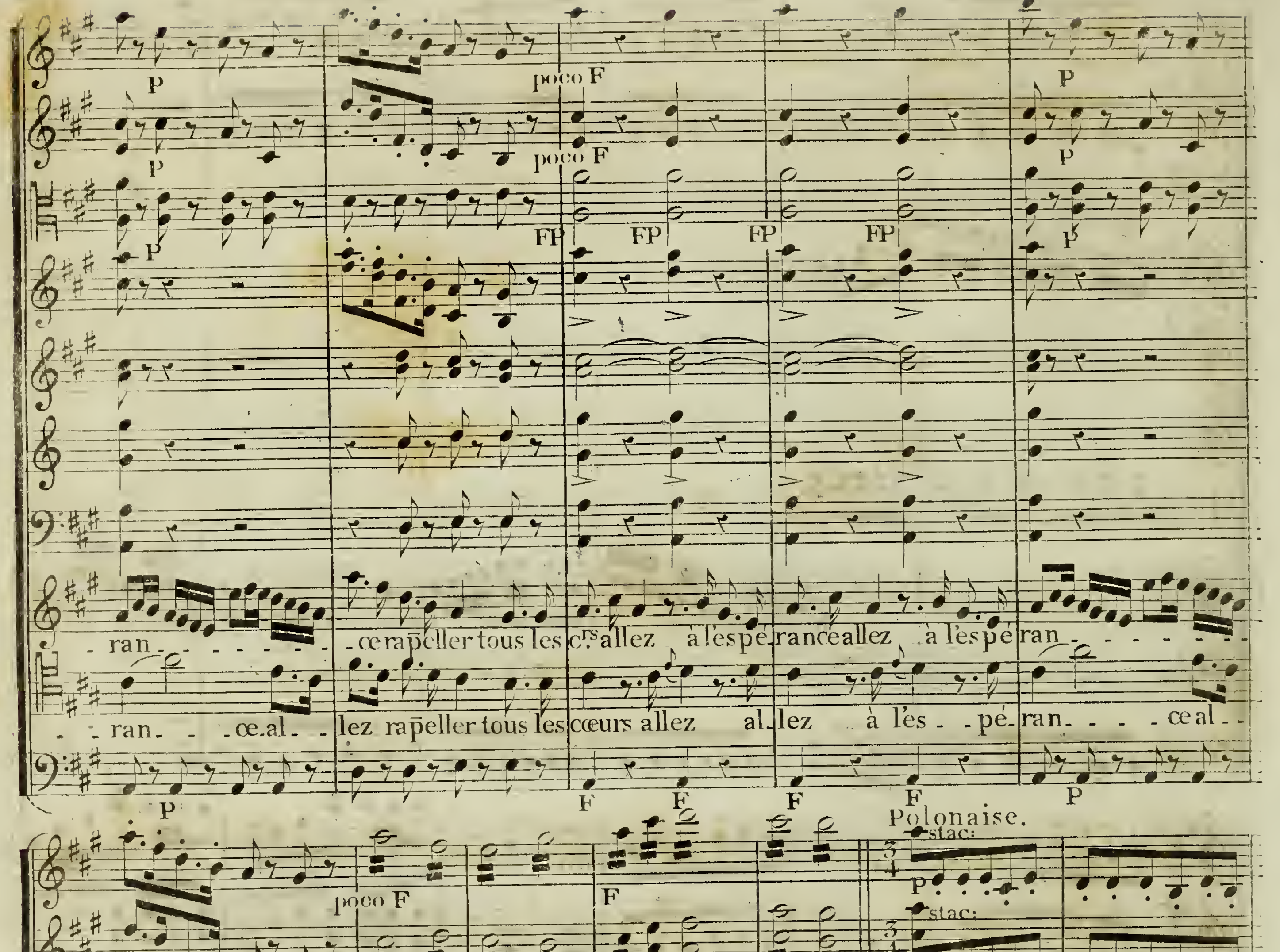
geux qu'il est avanta-geux mais voyez donc qu'il est avanta-

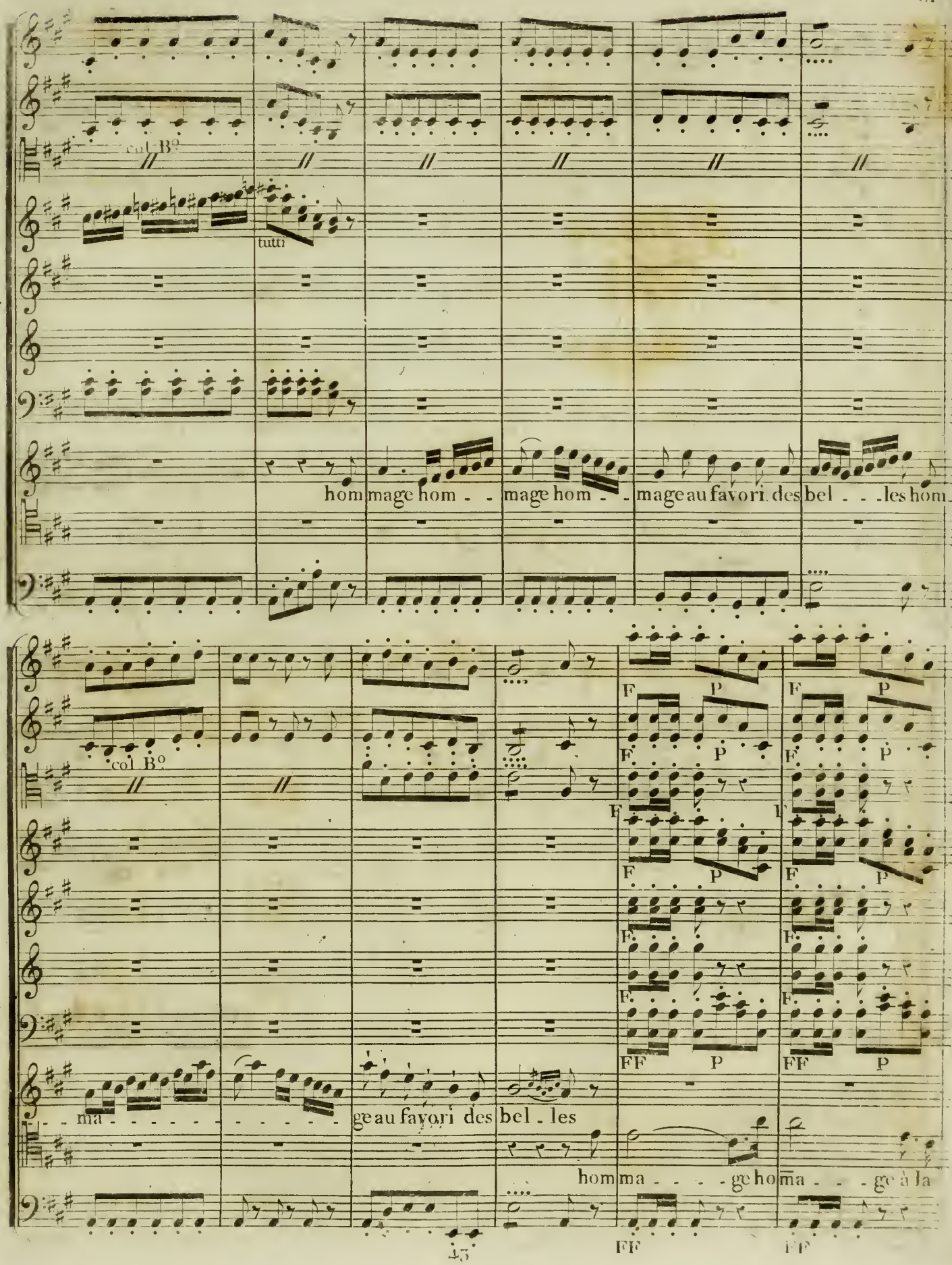
ah! — comme elle est coquette mais voyez donc quel air avantageux


FF
P
soli
Fz
- geux
qu'il est avan_ta_geux
ah! _ com̄e elle est co quette
al_lez al_lez à l'espé_
al_lez de l'in_cons_tan_ce savou_
_ ran_ce
rap_pellertous les cœurs


unis:
rer savourer les faveurs monsieur croit donc être bien sur de plaire
à vos regards qui pourait refu-
assez de cœurs me l'ont prouvé j'espè-re
ser
sur mes ri-vaux j'ai bien su l'empor-


soli.
P
1°. solo.
2°.
1°.
que d'amans dans ma chaîne je pourais retenir allez al-
-ter que de belles sans peine je pourais asservir al-
tutti
poco F
poco F
FP
FP
FP
FP
1°.
2°.
-lez al-lez al-lez allez à l'espé-rance allez a l'espe-
-lez à l'espé-rance rappeller rapeller tous les cœurs allez al-lez à les-pé-
F
F
F
F


P
poco F
FP
ran - - œ rapeller tous les c.rs allez à l'espé rance allez à l'espé ran -
ran - œ.al - lez rapeller tous les cœurs allez al_lez à l'es - pé ran - œ al -
F
Polonaise.
stac:
solo.
P stac:
œ rappeller tous les cœurs al_lez à l'espé ran - ce rapel ler t.s les cœurs.
lez rappeller tous les cœurs al_lez à l'espé rance rap_pel ler t.s les cœurs.
stac


col B°
tutti
hom mage hom - - mage hom - - mage au favori des bel - - - les hom
col B°
F P
FF P
- - ma - - - - - - - - - - - - ge au favori des bel - les
hom ma - - - - ge ho ma - - - ge à la
FF

F FF P FF PP

F FF P FF P stac:

F FF P FF P stac:

F FF FF

F FF FF

F FF FF 1. solo

F FF FF

pour

rei - - ne des bel - les hom - mage hom - ma - ge à ces attraits vain - queurs

F FF P FF P

FF P FF P

FF P FF P

FF soli FF

FF FF

FF FF

FF FF

vous point de cru el - - les point din - - - sensibles cœurs al - lez al - -

pour vous point de re - bel - les point d'insensibles cœurs

FF FF

- lez près de beautés nouvelles allez briguer en - - - cor de nou - vel - - les fa -

allez al - lez en chaîner en chaî - ner tous les

(solo)

(à part.)

- veurs mais quel air de con quê - - te qu'il est avanta - geux hom ma - - - -

(à part.)

cœurs mon dieu quelle est co quette quel air avanta - geux

(haut.)

col B°

ge hom - - ma - ge hom - - mage au favori des bel - - - - les hom -

col B°

FF

- - ma - - - - - - - - - - - - - - ge au favori des belles hom mage hom - - ma - ge hom - -

hom mage hom - mage à la

FF

solo

solo

tutti

- mage au favori des bel - - - les hom ma - - - - - - - - - - ge à ces attraits vain - queurs hom -

rei - - - ne des bel - les hom - mage hom - ma - ge à ces attraits vain queurs hom -

serrez un peu le mouvem^t

ad libitum Poco piu animato.

- ma - ge hom ma - ge hom ma - - - ge hom - - ma - - - - - ge à

- - ma - ge hom ma - ge mon dieu qu'elle est co quette qu'elle est co - quet - te que! air avanta -

serrez un peu le mouvem^t

poco cres

poco cres

poco cres

F

F

F

F

F

F

F

ces attraits vain qrs qu'il est avanta-

- - geux quel air avanta - gx mon dieu quelle est co quette mais voyez donc quel air avanta - gx quel air avanta-

poco cres

F

FF

sF

sF

FF

sF

sF

FF

FF

sF

sF

FF

sF

sF

FF

sF

sF

FF

FF

- geux qu'il est avanta - gx qu'il est avanta - geux.

- - geux quel air avanta - gx quel air avanta - geux.

FF

LÉON.

Évelina....

ÉVÉLINA.

Léon....

LÉON.

Tu me boubes ?

ÉVÉLINA.

Non, Monsieur.

LÉON.

Quel ton solennel !

ÉVÉLINA.

C'est celui qui convient. Apprenez, Monsieur....

LÉON.

Défais-toi bien vîte de cet accent majestueux.

ÉVÉLINA, souriant.

Allons, je vois bien qu'il faut vous pardonner.

LÉON.

Quelle générosité ! Maintenant que nous ne nous disputons plus, à quoi destinons-nous la journée ?

ÉVÉLINA.

Il faut se promener.

LÉON.

Tu as ma foi raison. — Aussi bien, je ne connais pas beaucoup les propriétés de mon oncle. (Il va à la fenêtre.) Ô ciel !

ÉVÉLINA.

Qu'est-ce donc ?

LÉON, revenant.

Deux pieds de neige dans le parc.

ÉVÉLINA.

C'est abominable !

LÉON.

Allons, nous voilà décidément en prison.

ÉVÉLINA.

Et quelle prison ! point de livres, des appartemens d'une tristesse, des meubles d'un gothique. On dirait que votre oncle le fait exprès.

LÉON.

La neige n'est pourtant [illegible] lui.

ÉVÉLINA.

D'ailleurs, l'air de ce pays n'est pas bon ; j'ai déjà eu deux migraines.

LÉON.

On voudrait nous forcer de retourner à Paris.

ÉVÉLINA.

Est-ce que tu en aurais envie ?

LÉON.

Je n'ai pas dit un mot de cela : mais toi, quel est ton avis ?

ÉVÉLINA.

Mon avis est qu'il faut montrer du caractère.

LÉON.

Si nous faisions venir de Paris mille choses qui nous manquent, mon équipage de chasse, mon violon.

ÉVÉLINA.

Si j'avais seulement mon piano.

LÉON.

Mais, attends donc : Justin ! Justin !

SCÈNE V^e.

LES PRÉCÉDENS, JUSTIN.

JUSTIN.

Quoi ?

LÉON.

Y a-t-il des voisins aux environs de ce château ?

JUSTIN.

Un.

LÉON.

Trouverait-on chez lui quelque instrument ?

JUSTIN.

Instrument ?

ÉVÉLINA.

Oui, instrument de musique ; violon, harpe, piano ?

JUSTIN.

Oui-dà.

LÉON.

Et lequel ? allons parle aujourd'hui comme tu voudras.

JUSTIN.

Oh! dame, je ne sais pas comment ils appellent ça; c'est un gros violon qu'il tient entre jambes, et puis il joue en bas.

LÉON.

Vous verrez que c'est une contre-basse.

JUSTIN.

C'est peut-être ça... C'est l'ancien maître d'école d'ici, il déchiffrait à livre ouvert, il y a trente ans: mais on dit qu'il ne le peut plus depuis qu'il est devenu aveugle.

ÉVÉLINA.

Je le crois.

LÉON.

Belle ressource!

JUSTIN, à part.

Amusons-nous. (haut.) Mais si j'osais offrir mes services à monsieur et à madame.

ÉVÉLINA.

Toi, Justin! bon dieu! serais-tu musicien?

JUSTIN, après un gros soupir.

La musique m'a fait assez de chagrin! Oh! c'est une aventure!

LÉON.

Une aventure! conte-nous donc cela.

ÉVÉLINA, approchant un siége et s'asseyant.

Oui, oui; cela doit être plaisant... Tiens, assieds-toi...

JUSTIN.

Oh! que non; ce serait vous manquer de respect.

LÉON, en prenant un pour lui.

Mets toi là... Je suis curieux de savoir ton aventure.

JUSTIN.

Ah! un domestique!

ÉVÉLINA.

Nous sommes à la campagne.

JUSTIN.

Oh! je sais bien qu'à la ville vous ne causerez pas comme ça avec moi... vous auriez bien autre chose pour vous amuser.

LÉON.

Point de cérémonie... d'ailleurs je te l'ordonne.

JUSTIN.

Pour vous obéir.

ÉVÉLINA.

Je t'écoute.

JUSTIN, assis au milieu d'eux.

Je vous disais donc que la musique... Je ne suis pas de Paris, moi.

LÉON.

Je m'en suis douté. Et quel est ton pays?

JUSTIN.

Meulan; oui, monsieur.

LÉON, ÉVÉLINA.

Ah! ah! ah! Meulan!

JUSTIN.

C'est-à-dire des environs; dans le département de Seine-et-Oise, d'où ce que votre oncle m'a placé chez vous.

ÉVÉLINA.

Justin conte comme un ange!...

JUSTIN.

Oui, madame; je vous dirai que j'ai été amoureux d'une jeune personne.

LÉON.

Ah! bon.

JUSTIN.

Robinette Désvallées, une coquette qui aimait le grand monde, et moi pas du tout. Moi, voyez-vous, j'aime le tête-à-tête... on parle de ce qu'on peut... de la pluie, du beau tems; et si l'on s'ennuie, on a la consolation d'être deux.

ÉVÉLINA.

C'est charmant.

LÉON.

Et tu ennuyais ta maîtresse?

JUSTIN.

J'en avais l'idée, monsieur; il me vint en tête d'avoir un petit talent pour l'amuser. J'avais un de mes amis, musicien d'un régiment, qui était en garnison dans notre endroit, un trompette, et je me mis dans ses mains; je solfiais déjà fort joliment

(Coupl.

Allegretto.
2 minutes.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Piccoli Flauti.

Clarinetti.

Corni è Trombe in C.

Fagotti.

Justin. 1.° Couplet.

2.d Couplet.

Bassi.

P staccato.

Lestrompettes sont obligées dans ce morceau.

flauto 1.° col v.° 1.° 8.va alta.

flauto 2.° col v.° 2.° 8.va alta.

clar. 1.° col v.° 1.° unis.

clar. 2.° col v.° 2.° unis.

col v.° 1.° 8.va alta.

col v.° 2.° 8.va alta.

col v.° 1.° unis.

col v.° 2.° unis.

Ut re mi fa sol la si Ut — j'aurais eu du talent peut

Ut si la sol fa mi ré Ut — ce fut alors une autre

P

P

P

F

F

F

- ê - - tre mais ma maî. tresse un jour vou - - - lut prendre des le. çons de mon

gam - - me et pour le chant qui me dé - - - plut el - - le de. vint toute de

solo

(contrefaisant la trompette.)

(de même.)

maî - - tre ton ton ton ton ton ton ton ton ton a. dieu les soins qu'il me don. nait ton ton ton ton

flam - - me ton ton ton ton ton ton ton ton ton le corps par. - tit su - bi - te - ment ton ton ton ton

pizzic:

(On parle.)

solo

au 1er couplet.

JUSTIN.
Le croiriez-vous, monsieur et madame?

au 2d couplet.

LEON.
Eh bien, que fit ta maîtresse?

JUSTIN.
Ce qu'elle fit, monsieur

ton ton ton ton ton hé-las! que mon sort fut cri-ti - - - - - que!

ton ton ton ton ton que faire en un cas si cri-ti - - - - - que?

F

P

ma belle a-vec lui s'enfer-mait pour mieux ap-prendre la mu-si - - que ma belle a-

el-le sui-vit le re-gi-ment pour mieux ap-prendre la mu-si - - que el-le sui-

vlli

arco

tutti

FP

FP

FP

FP

FP

FP

P

FP

vec lui s'enfermait pour mieux apprendre la mu - si - que.

- vit le ré-gi-ment pour mieux apprendre la mu - si - que.

vlle

tutti

FP

FP

FP

FP

flauto 1° col v° 1° 8va alta.

flauto 2° col v° 2° 8va alta.

clar. 1° col v° 1° unis.

clar. 2° col v° 2° unis.

FP

FP

FP

après le 1er couplet.

EVÉLINA.

Voyons, que devinrent tes amours.

au signe 𝄋 pour le 2d couplet.

ÉVÉLINA.

C'est impayable! Ce pauvre Justin!

LÉON.

Mademoiselle Robinette n'était pas novice.

JUSTIN.

Non, monsieur, elle venait de Paris... si je l'avais su! Ainsi quand vous aurez besoin.....

ÉVÉLINA.

De ta musique... Nous te réservons pour notre premier concert.

JUSTIN.

Oui, madame. (se levant.) Maintenant, je vais rejoindre monsieur votre oncle.

LÉON.

Comment! à Paris?

JUSTIN.

Oh! que non... Il vient d'arriver.

LÉON, ÉVÉLINA.

Mon oncle!... Ah! courons.

JUSTIN.

Écoutez donc, il m'a dit comme ça qu'il ne pouvait pas vous voir... que c'était convenu... C'est drôle ça.

LÉON.

Il a ma foi raison.

ÉVÉLINA.

C'est vrai... mais il ne devait pas non plus venir ici.

JUSTIN.

Oh! il vient en passant... il va s'en aller. Il est dans mon appartement, où je le fais rafraîchir.

LÉON.

Justin, je te charge de présenter mes respects à mon oncle. (bas.) Prie-le de se rendre ici lorsque ma femme sera sortie.

JUSTIN, bas à Léon.

Oui, monsieur. (à part.) Nous l'avions prévu.

ÉVÉLINA.

Justin, tu souhaiteras à monsieur de Guillerval, un bon voyage, entends-tu? (bas) Engage-le, de ma part à venir dans ce salon... sans que mon mari s'en aperçoive.

JUSTIN, bas à Évélina.

Oui, madame. (à part.) A merveille. (haut.) Je vous demande bien pardon de vous avoir raconté comme ça...

LÉON.

Point du tout... tu n'es pas sot.

ÉVÉLINA.

Oui, nous t'avions mal jugé; nous te croyions un peu imbécille.

JUSTIN.

Voyez-vous ce que c'est que la mine... mais je ne suis pas si bête que j'en ai l'air.

LÉON.

En vérité!

ÉVÉLINA.

Tu reviendras causer avec nous, n'est-ce pas?

JUSTIN.

Oh! oh! c'est bon une fois.

ÉVÉLINA.

Vas-tu te faire prier?

JUSTIN.

Dame! quand monsieur et madame s'ennuieront.

LÉON.

Viens tous les jours.

JUSTIN.

Oui, monsieur. (à part.) Allons vîte chercher l'oncle. (Il sort.)

SCÈNE VIe.

LÉON, ÉVÉLINA.

ÉVÉLINA.

Ce Justin m'a vraiment amusé. (à part.) Essayons de le faire sortir.

LÉON.

Oui, cette Robinette est assez drôle. (à part.) Tâchons de rester seul.

ÉVÉLINA, s'appuyant sur l'épaule de Léon.

Sais-tu bien que cette contre-basse, dont nous a parlé Justin, pourrait encore nous être utile?

LÉON.

Quelle idée!

ÉVÉLINA, de même.

Mon ami, c'est un très-joli instrument que la contre-basse. Oui, cela donne le ton; et puis je connais ta facilité, je suis sûre que tu t'apprendrais à en jouer.

LÉON.

Tu crois?

ÉVÉLINA, de même.

Je le parierais. Tu reviendrais à Paris.... si nous y revenons, avec un talent de plus.

LÉON.

Tu m'enthousiasmes... Ah! les arts...

ÉVÉLINA, de même.

Il n'y a que cela, mon ami... Alors il ne serait pas convenable d'envoyer chercher cet instrument par un domestique; je te conseille d'aller faire une viste au propriétaire.

LÉON.

Une visite! comme nous ne devons pas en recevoir, il serait ridicule d'en faire.

ÉVÉLINA, à part.

Il reste.

LÉON.

Et ta vieille femme de chambre? tu devais l'aller voir?

ÉVÉLINA.

Elle va beaucoup mieux.

LÉON.

J'en suis enchanté. (à part.) Comment faire?

ÉVÉLINA.

Mais, toi, n'avais-tu pas envie d'aller à la chasse, ce matin?

LÉON.

Et les deux pieds de neige?

ÉVÉLINA.

Bah! un homme. Je gage que tu ne me rapportes pas une perdrix?

LÉON.

C'est pour cela que je n'y veux pas aller.

ÉVÉLINA, (à part.)

Et mon oncle qui va venir?

LÉON.

A propos... quels sont les livres que tu as trouvés dans la bibliothèque?

ÉVÉLINA.

Des livres latins, je crois?

LÉON.

Tu n'as donc pas vu la tablette du côté de la fenêtre...

ÉVÉLINA, négligemment.

C'est possible. (à part.) Il veut me faire sortir; mais je ne sortirai pas sans lui.

LÉON.

Des livres charmans!

DUO N.° 5.

And.no 2 minutes justes.

Violino 1.° — Violino 2.° — Alto. — Clarinetti. — Corni in B. bas. — Fagotti. — Evélina. — Léon. — Bassi.

PP — stac: — J'ai vu le Par nasse des dames avec Dumoutier Co-lar-

pp

pp

pp

pp

solo.

pp

- deau j'ai vu le me- ri- te des femmes loin de Juvénal de Boi- leau l'art d'ai mer que d'après o-

pp

col la voce.

col la voce.

col la voce.

pp

pp

pp

p

p

p

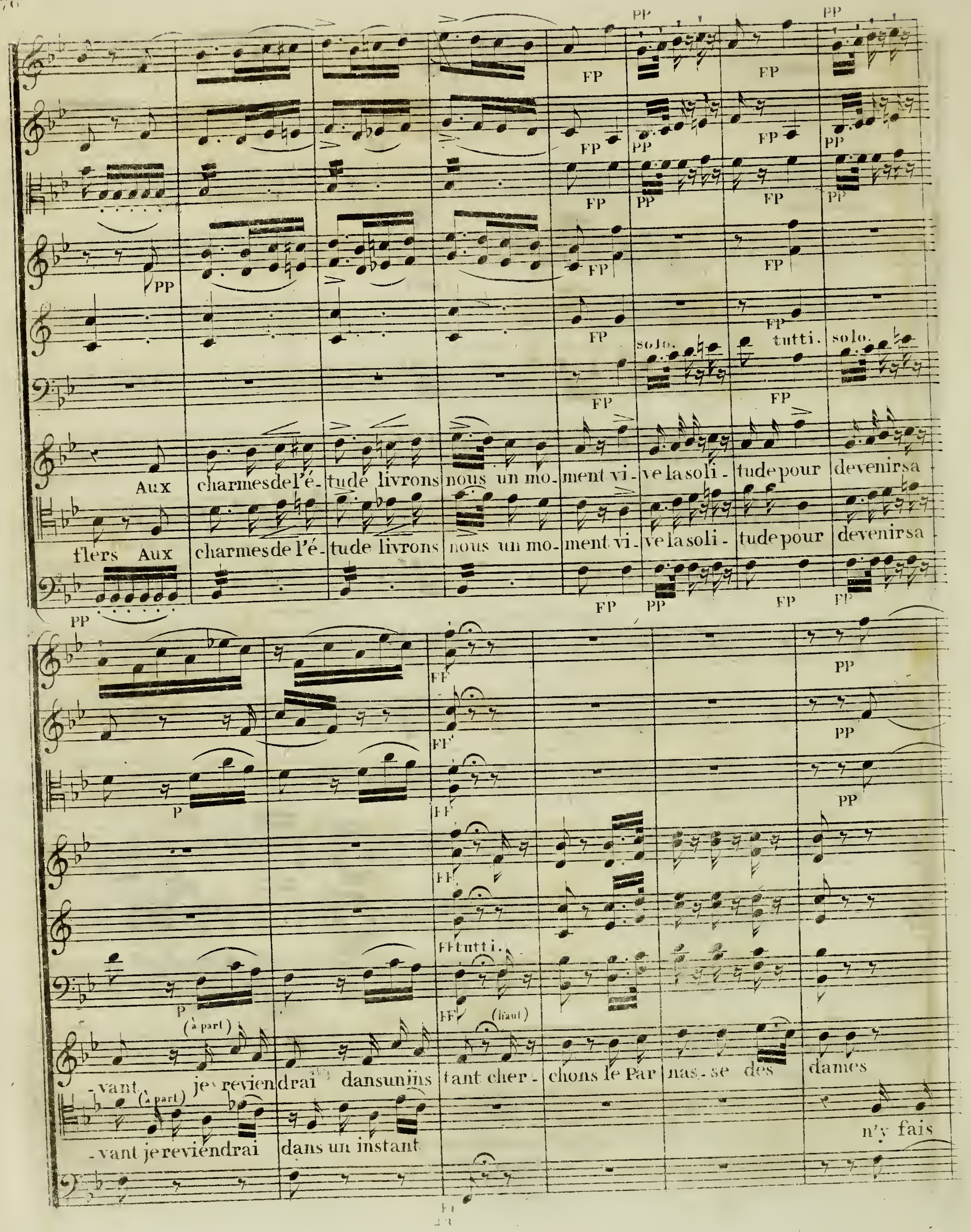
retardez un peu

à tempo.

- vide Bernard a mis en jolis vers et tout près du Temple de Gnide quelques manuscrits de Bouf-

col la voce.

pp


tac:
solo.
tutti.
Aux charmes de l'é_tude livrons nous un mo_ment vi_ve la soli_tude pour devenir sa
flers Aux charmes de l'é_tude livrons nous un mo_ment vi_ve la soli_tude pour devenir sa
(à part)
(haut)
_vant, je reviendrai dans un instant cher_chons le Par nas_se des dames
(à part)
_vant je reviendrai dans un instant
n'y fais

pp

pp

pp

pp

pp

solo.

pp

vo - yons le mé ri - te des femmes tonart d'ai-

que passer en cou rant c'est un hom ma ge qu'on te rend

col la voce.

col la voce.

col la voce.

p

p

p

à tempo.

mer d'après o vide retardez. allons voir le Temple de Gnide

tu n'en as pas besoin pour moi n'est ce

col la voce.

PP

PP

PP

PP

solo.

PP

PP

PP

en sembleal-lons donc li-re quelq'ou-

pastemenerchez toi n'est ce pas te menerchez toi en sembleal-lons donc li-re quelq'ou-

PP

Fz PP Fz

Fz Fz

Fz PP Fz

Fz PP Fz PP

(à part) (haut)

-vra-ge de goût je revien-drai tu peux encort'ins truire car tu ne sais pas

(à part)

-vra-ge de goût tu peux encort ins truire je revien-drai car tu ne sais pas

PP Fz

sF PP

Fz

sF

Fz

Col Basse

sF PP

F PP

sF PP

F PP

tout non non non non non non tu ne sais pas tout non non non non non non tu ne sais pas tout en

tout non non non non non non tu ne sais pas tout non non non non non non tu ne sais pas tout en

F PP

F PP

smorz:

semble allons donc lire quelqu'ou vra ge de gout al - lons al - lons.

semble allons donc lire quelqu'ou vra ge de gout al - lons al - lons.

SCÈNE VII.

JUSTIN, GUILLERVAL.

JUSTIN, après avoir regardé.

Personne. Vous pouvez entrer.

GUILLERVAL.

Comment donc, mais j'ai l'air d'aller en bonne fortune. Et tu dis que Léon et sa femme vont venir l'un après l'autre.

JUSTIN.

Oui, monsieur.

GUILLERVAL.

Et s'ils allaient se rencontrer ici?

JUSTIN.

Oh! la bonne scène!

GUILLERVAL.

Non, cela contrarierait mon plan; et je compte sur ton adresse pour les en empêcher.

JUSTIN.

Disposez de moi. Que ne ferais-je pas pour retourner à Paris!

GUILLERVAL.

Ah! tu as des affaires à Paris?

JUSTIN.

Oui, monsieur; des comptes à régler avec certaine personne qui, chaque jour, s'aperçoit de mon absence.

GUILLERVAL.

Et qui soupire après le tête-à-tête... J'entends quelqu'un.

JUSTIN regardant.

Qui descend l'escalier d'une vîtesse... C'est votre neveu.

GUILLERVAL

Songe à retenir Évélina.

JUSTIN.

Mon maître ensuite... Soyez tranquille. (il sort.)

SCÈNE VIIIe.

LÉON, GUILLERVAL.

LÉON.

Ah! vous voilà mon oncle!

GUILLERVAL.

Eh bien, comment te trouves-tu à la campagne?

LÉON.

A merveille... Excepté tous les agrémens de la vie qui nous manquent, nous sommes ici le mieux du monde.

GUILLERVAL.

Ce n'est pas l'hôtel que vous avez quitté.

LÉON.

Oh! mon dieu, nous ne sommes privés absolument que des objets qui se trouvent partout.... mais quand mon oncle se sera mis dans ses meubles

GUILLERVAL.

Comment, comment, tu fais attention à ces misères-là!

LÉON.

Point du tout, mon oncle, Évélina et moi nous partirions encore dans ce moment pour un autre château, fut-il plus gothique et plus sauvage que le vôtre.

GUILLERVAL.

Jèn étais sûr; voilà de la fermeté. Vraiment, je suis étonné que tu ne visite pas avec ton Atala les forêts de l'Amérique septentrionale.

LÉON.

Grâce, grâce, mon oncle: donnez-moi plutôt des nouvelles de ceux que j'ai laissés à Paris. De Saint-Clair d'abord?

GUILLERVAL.

Favori d'un prince et jouissant de l'état le plus brillant.

LÉON.

J'en suis ravi... Ce bon Saint-Clair!

GUILLERVAL.

De Preval vient detre nomme a une ambassade

LÉON.

A une ambassade!... il est bien heureux!

GUILLERVAL

L'Académie vient de donner à Florville le fauteuil.

LÉON.

Il était si fatigué d'avoir couru de porte en porte !

GUILLERVAL.

Enfin Dercour vient d'obtenir le poste honorable auquel j'avais songé pour toi.

LÉON.

Dercour ! Allons, tout le monde a de l'ambition; tout le monde s'est donné le mot, pour parvenir en mon absence.

GUILLERVAL.

Il est vrai que tous ces gens-là ne se sont point soustraits aux devoirs si gênans de la société, et n'ont pas eu la sagesse de sacrifier leur rang et leurs espérances au plaisir de vivre face à face avec un objet adoré.

LÉON.

Ainsi, mon oncle, vous me conseilleriez...

GUILLERVAL.

Le ministre s'intéresse beaucoup à ma famille. Il m'a parlé de toi...

LÉON.

Le ministre vous a parlé....

GUILLERVAL.

Il se présente même une occasion avantageuse de consacrer tes talens à ta Patrie, et je ne doute pas qu'avec du zèle et de l'application, tu ne parviennes bientôt aux honneurs qui en sont la récompense.

LÉON.

Ah ! mon oncle, quelle perspective vous offrez à mes regards !... Quelle glorieuse carrière !... Partons.

GUILLERVAL, à part.

Diable ! pas encore. (haut.) Volontiers; mais je crois qu'il serait bon de prévenir Évélina.

LÉON.

Elle n'y consentira pas: elle déteste Paris. D'ailleurs, elle va croire que je ne l'aime plus.

GUILLERVAL.

Cela se pourrait; et puis, il faut t'attendre tout bas à quelques épigrames, à quelques plaisanteries plus ou moins ingénieuses.

LÉON.

Vous croyez ?

GUILLERVAL.

On fera même des couplets.

LÉON.

Ah ! mon dieu, des couplets !

GUILLERVAL.

Cela ne m'étonnerait pas; mais tu as assez de philosophie pour braver ces petits inconvéniens.

LÉON.

Non, mon oncle, non: je ne m'en sens pas le courage... je verrai... je réfléchirai... et je vais rejoindre ma femme.

GUILLERVAL.

C'est très-prudent.

LÉON, s'éloignant.

Adieu, mon oncle.

GUILLERVAL.

Adieu, Léon.

LÉON, revenant.

Sollicitez toujours le ministre pour moi.

GUILLERVAL.

Oui, mon ami.

LÉON.

Vous m'écrirez ?

GUILLERVAL.

Oui, mon ami.

LÉON.

Et vous nous enverrez... non: n'envoyez rien. Adieu, mon oncle. (Il sort.)

SCÈNE IXe.

GUILLERVAL.

Le pauvre garçon ! il y reviendra; le leçon est bonne, et je suis sûr de le rendre à la raison... Oui; je le pousserai dans le monde; je veux qu'il parvienne aux premiers emplois... Il avait du talent avant d'être amoureux; mais ce diable d'amour.

allegro.
1. min: 3/4 les 2 couplets.

Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauti.
Clarinetti.
Corni in G.
Fagotti.
Guillerval. 1er. Couplet.
2d. Couplet.
Bassi.

FF P Fz fin. 8va alta. col flauti loco. Sa- Sans

stac: P stac: solo 8va alta. solo unis: P. stac:

- voir commander au de sir rien de trop voilà la sa- ges - se sa chons ménager le plai-

trop songer à l'a-ve- nir le nouveau cou - ple so - li - tai - re au lieu d'en faire un doux pla

col 1° 8va b.

8va alta.

solo

- - sir a - fin d'en prolonger li - vres - - se le tête à tê - - - te a des a pas mais à la

- - sir du sen - ti - ment fait une af - fai - - - re mon dieu come il la mal ju gé l'amour est

col 1° 8va b.

F P

8va alta.

F P

solo.

loco.

solo.

P

P

unis:

P

fin il vous as - - somme un dieu mê - - me n'y tiendrait pas et mon cher ne veu n'est qu'un hom -

un enfant vo - - la - - ge qui veut quelques jours de con - gé pour mieux se re mettre à l'ou - vra - - -

F

solo

solo

unis:

cres.

cres.

- - me un dieu mê - - me n'y tiendrait pas et mon cher ne veu n'est qu'un hom - me et mon cher ne -

- ge qui veut quelques jours de con gé pour mieux se re - mettre à l'ou - vra - - ge p.r mieux se re -

8.va alta

solo

col flauti loco

- - veu n'est qu'un hom - me et mon cher ne veu n'est qu'un hom - - me.

- - mettre à l'ou - vra - - ge pour mieux se re - mettre à l'ou - vra - - ge.

Malgré cela, je voudrais bien n'être pas plus sage que mon neveu... j'aperçois le joli motif de sa folie.

SCÈNE X^e.

GUILLERVAL, ÉVÉLINA.

ÉVÉLINA, entrant avec précaution.

Bonjour, mon cher petit oncle. Comment va votre santé? A-t-on fait quelque nouvelle tragédie? Est-on enfin dégoûté des Mélodrames? et les Concerts? Est-il arrivé quelque virtuose d'Italie? Ah! mon oncle, Paris doit être bien changé depuis huit jours?

GUILLERVAL.

Ma chère amie, Paris est un séjour enchanté, jamais, je crois, on ne s'y est tant amusé.

ÉVÉLINA.

En vérité!

GUILLERVAL.

Des étrangers aimables, jeunes, galans, à qui nos belles font les honneurs de la capitale.

ÉVÉLINA, à part.

Comme elles sont coquettes!

GUILLERVAL.

On donne des soupers délicieux à deux heures du matin; il y a chaque soir des réunions aimables où les femmes se disputent le prix des grâces et de la beauté, et ne se montrent qu'entourées d'un peuple d'adorateurs...

ÉVÉLINA.

Tout le monde n'est sans doute pas encore revenu de la campagne. D'ailleurs, je connais ces assemblées-là: des jeunes femmes qui se critiquent, des vieilles qui les jalousent des conversations sans idées, des prétentions sans motifs, et des fats d'une stupidité... tout cela est fort ennuyeux.

GUILLERVAL.

Je pense bien comme toi. Les bals de l'opéra sont très-suivis cette année.

ÉVÉLINA.

Ah! parlez-moi des bals de l'Opéra je les aime à la folie.

GUILLERVAL.

On a parié vous avoir vus au dernier.

ÉVÉLINA.

Allons donc.

GUILLERVAL.

Oui: deux Hermites que l'on prenait pour vous, et à qui l'on demandait s'ils faisaient leurs visites de noces au foyer de l'Opéra?

ÉVÉLINA.

Ah! l'on se moque de nous, certainement nous n'y étions pas.

GUILLERVAL.

C'est ce que je leur ai dit.

ÉVÉLINA.

Et nous n'avons pas été tente d'y aller... C'est une cohue assommante; on est poussé, coudoyé, heurté; on étouffe, on avale de la poussière, on n'y rencontre pas ceux que l'on cherche, on trouve toujours ceux que l'on ne voudrait pas voir; et l'on rapporte chez soi de la fatigue, de l'ennui, et la résolution de n'y jamais retourner.

GUILLERVAL.

Tu as une sagesse de principes... une constance d'opinion... Mais, moi, j'y retournerai... que veux-tu?

ÉVÉLINA.

A vous permis, mon oncle, à votre âge...

GUILLERVAL.

Tu as raison. A votre place, moi, je m'ennuierais souvent.

ÉVÉLINA.

Vous ennuyer!... O ciel! s'ennuyer avec l'amour!

GUILLERVAL.

Ainsi, tu te trouves bien dans ma maison de plaisance?

ÉVÉLINA.

De plaisance! A merveille, je vous assure.

(Air.)

Allegro.
5 minutes les points d'orgue compris.

AIR N.°7.

Violino 1.°
Violino 2.°
Alto.
Flauti.
Clarinetti.
Corni in C.
Fagotti.
Evélina.
Bassi.

Recit:

Vous le voyez je bénis mon par ta - ge ici je veux passer mes jours ces lieux ont droit à mon homma - ge et j'y demeure j'y de-

Allegro. All.° vivace.

lento ad libitum.

All.° viace.

All. viace.

pp col 1º

p pizzic:

- meure pour toujours ah! quel dé - li - re quel dé li re ce lieu m'ins

p pizzic:

col 1º

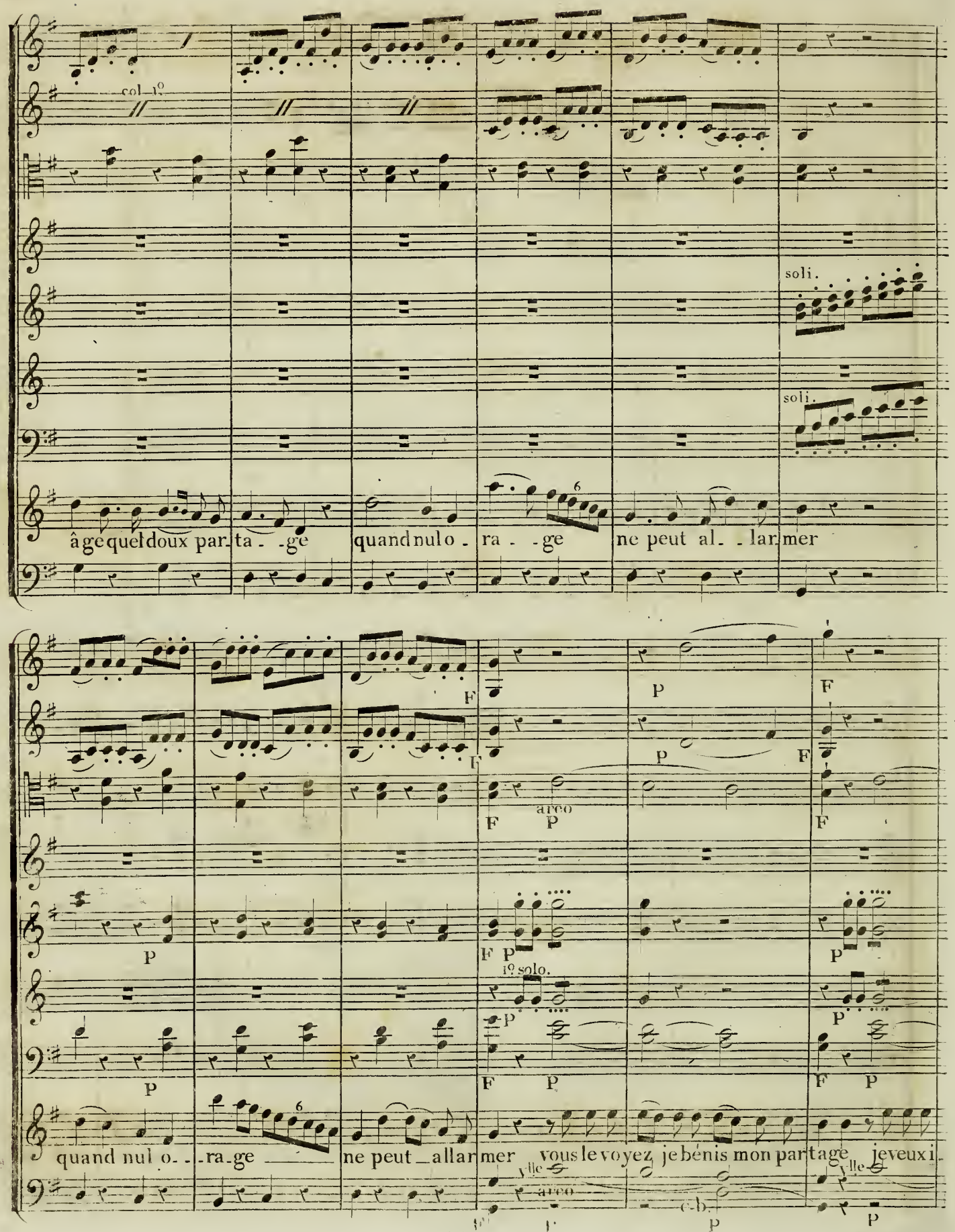
col 1º

solo

solo

solo

- pi - re on y res - pi - re que le plaisir d'ai - mer dans le bel â - ge le bel


col 1º
soli.
soli.
âge quel doux par_ta_ge quand nul o_ra_ge ne peut al_lar_mer
quand nul o_ra_ge ne peut_allar mer vous le voyez je bénis mon partage je veux i_
arco
1º solo.
arco
c.b.

lento.

ser je veux passer ici mes jours ces lieux ont droit à mon homma - - - ge

c.b.

Guillerv: dit.
Pour toujours?

et j'y demeure pour toujours j'y demeure p.r toujours oui mon oncle pour toujours oui mon oncle p.r tou-

FP F FF P

FP F FF P

FP F P

F FF

FP F FF

F FF

FP F FF P

jours j'y de meure pour tou jours j'y de meure pour tou jours jugez en je vous

F P F FF

FF PP

FF

FF

FF

P FF

(à part.)

prie puis-je for mer des vœux nou veaux l'air n'est-il pas très bon? aus si froid qu'en Rus

FF

pp

col B°

soli.

soli.

soli.

soli.

(haut.) (à part.) (haut.)

- si-e. le parc très é-ten-du? la neige par mon-ceaux. les livres bien choi

p pp

pp

1° solo.

1° solo.

1° solo.

(à part.) (haut.) (à part.)

- sis? la fins ou de gé-nie la musique d'un goût oh! d'un goût ce n'est que du plain-

p

pp pp pp pp

1º solo. 1º solo. 1º solo.

(haut.) (à part.)

chant. la musique d'un goût oh! d'un goût? ce n'est que du plain ch! je l'avouerai cependant je l'avouerai cepen

p

(On parle.)

GUILLERVAL. ÉVELINA.
Que dis-tu?... Je dis que...

dant tout cela t! cela n'est pas trop amusant t! cela t! cela n'est pas trop amusant.

(On parle.)

pp col 1º

p pizzic:

(avec contrainte)

ah! queldé - li - - re queldé lire ce lieu m'ins pi - - re on y res - pi - - re que le plaisir d'ai -

p pizzic:

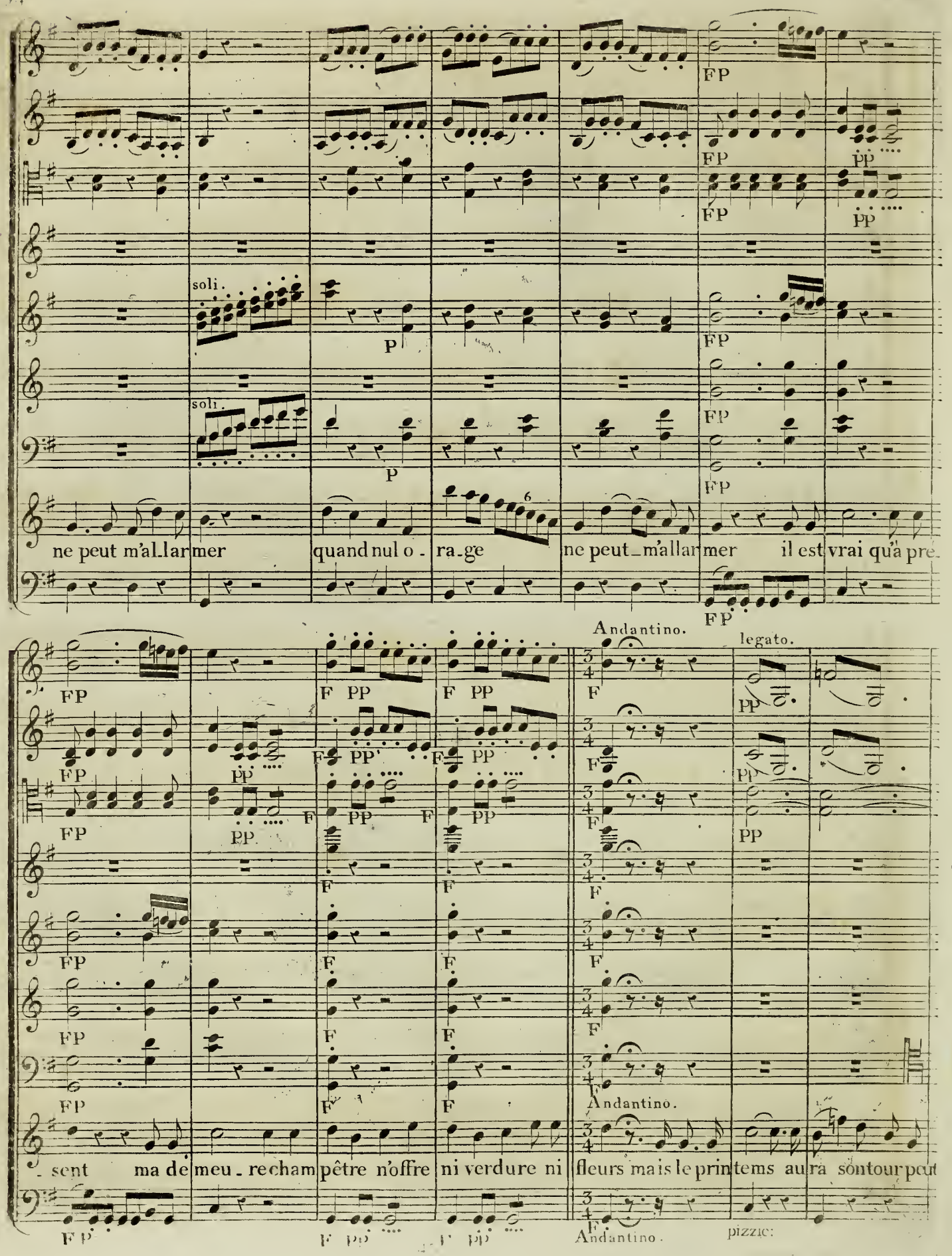
col 1º

solo

solo

solo

- - mer dans le bel â - - ge le bel âge quel doux pan ta - - ge quand nul o - - ra - - ge



soli.

soli.

ne peut m'al_lar mer quand nul o - ra_ge ne peut_m'allar mer il est vrai qu'à pre_

Andantino.

legato.

_sent ma de meu_re cham pêtre n'offre ni verdure ni fleurs mais le prin tems au ra son tour peut

Andantino.

pizzic:

pp

pp

pp

soli.

pp

soli.

pp

solo

p

- ê - tre et brille ra des plus vi - - ves cou leurs l'air si pur d'un verd boc - ca - ge tout ra -

tr

pp

col la voce.

a tempo.

pp

col la voce.

a tempo.

pp

col la voce.

a tempo.

pp

solo.

un peu plus animé.

solo.

p

ad libitum.

- - ni - me nos dé sirs — tout ra - - nime nos dé sirs tout ra - ni me nos dé - sirs

vlle

pp

col la voce.

a tempo.

pp

pp

pp

pp

pp

pp

i - ci par - mi le feuil la - ge des oi - seaux le ra ma - -

a tempo.

ad libitum.

ge chante a - lors de nouveaux plai -

Allegro tempo.

FF F F

FP FP F

FP FP F

PP col 1º.

PP

F F F

F F F

F F F

FP FP F

Allegro tempo.

(avec tristesse.)

- - sirs oui mon oncle oui mon oncle voi là mes seuls dé sirs ah! ah! quel dé_li_re quel dé_

FF P FF P F PP pizzic:

Allegro tempo.

col 1º.

F

F

F

soli.

P

1º solo.

P

P

(avec une joie affectée.)

- lire ce lieu m'ins_pi_ _re on y res_pi_ _re que le plaisir d'ai_mer vous le voy_

F FP FP

F FP FP

F FP FP

P FP FP

P F F

F P F F

- ez vs le voyez quel doux par - tage que de pas - ser de passer ici ses jours ces lieux ont

c.b. vlle c.b.

F P F P F P

F F P

F F P

F F P

F F P

F F P

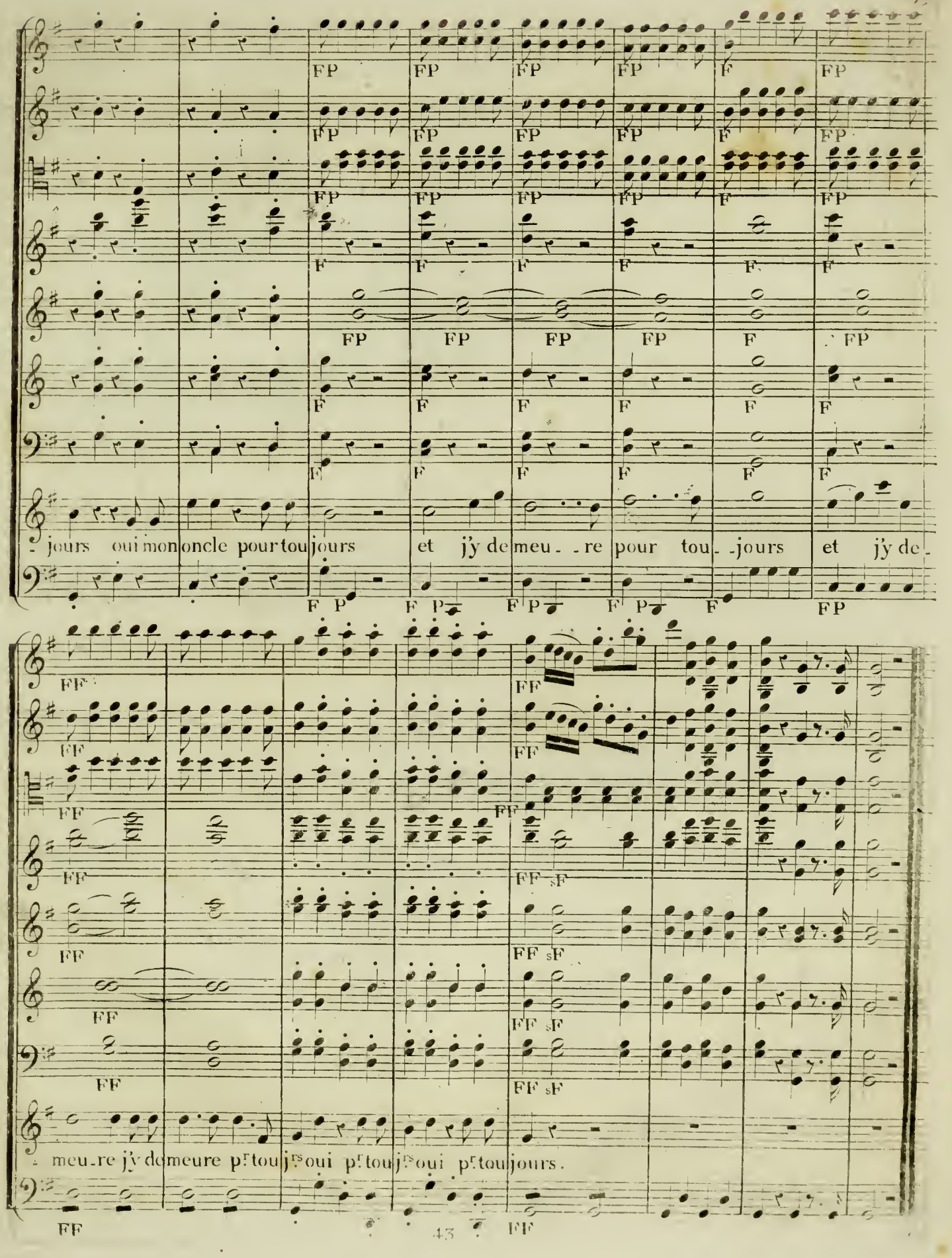
F F P

F F P

(avec dépit.)

droit à mon hom ma - - ge et j'y demeure pour tou jours j'y demeure p. tou jours oui mon oncle pour tou-

F F P


- jours oui mon oncle pour tou jours et j'y de meu - - re pour tou - - jours et j'y de -
- meu - re j'y de meure p.r tou j.rs oui p.r tou j.rs oui p.r tou jours.

GUILLERVAL.

Adieu, ma nièce; conserve toujours mes bonnes dispositions. Je pars; je dois aller ce soir à la pièce nouvelle. Tu ne veux pas que je t'emmène? J'ai une loge.

ÉVÉLINA.

Moi!

GUILLERVAL.

Une loge grillée; personne ne te verra.

ÉVÉLINA.

Comment! on ne me verra pas .... Une loge grillée!... au contraire, je veux... Mais, non: je déteste Paris, ceux qui l'habitent ...

GUILLERVAL.

Ah!

ÉVÉLINA.

Excepte vous, mon oncle... Je suis heureuse, très heureuse ici; et je ne veux en sortir de ma vie.

GUILLERVAL.

Adieu, ma chère amie. (à part en sortant.) Le moment de la crise approche... Ne nous éloignons pas.

SCÈNE XIe.

ÉVÉLINA.

Eh bien! le voila parti! je ne le rappellerai pas... Hermites... Une loge grillée! Certainement, je déteste Paris où l'on ne sait pas aimer, et je jure bien que jamais.... Non, je ne jure pas: mais c'est égal, j'ai bien pris mon parti, et je reste ici.

SCÈNE XIIe.

ÉVÉLINA, LÉON, JUSTIN.

LÉON, chassant Justin devant lui.

Que vient donc me conter cet imbécille!

JUSTIN.

Dame, monsieur... (à part.) Bon! il n'y a plus de danger.

LÉON.

Allons, sors.

JUSTIN.

Monsieur n'a plus besoin de compagnie?

LÉON.

Sors, te dis je.

JUSTIN.

Monsieur ne veux pas que je lui achève l'histoire de Robinette.

LÉON.

M'as-tu entendu?

SCÈNE XIII.

LÉON, ÉVÉLINA.

LÉON.

Il y a une heure qu'il me fatigue de son bavardage. Mon oncle est parti, sans doute?

ÉVÉLINA.

Je le crois.

LÉON.

Il aura peut-être été fâché de ne pas te voir.

ÉVÉLINA.

Il sera piqué de ne t'avoir point parlé.

LÉON.

Ce sont nos conventions.

ÉVÉLINA.

Il faut tenir sa parole.

LÉON, (à part.)

Si elle savait que je l'ai vu!

ÉVÉLINA, (à part.)

S'il savait que je l'ai fait venir ici!

LÉON.

D'ailleurs, il nous aurait probablement proposé de retourner à Paris.

ÉVÉLINA.

A Paris!.. Dieu m'en préserve!

LÉON.

Moi de même; nous sommes si bien ici... Il fait un froid dans ces grands appartemens. (Il va auprès du feu.)

ÉVÉLINA, allant s'asseoir du côté opposé.

Monsieur de Guillerval peut bien se vanter d'avoir le plus joli petit vilain château....

LÉON.

Tu ne viens pas auprès de moi?

ÉVÉLINA.

Non.

LÉON.

Le coin du feu, comme Philémon et Baucis.

ÉVÉLINA, dédaigneusement.

La jolie comparaison!

LÉON, à part, le coude appuyé sur la cheminée.

Dercour nommé à la place que je voulais avoir!

ÉVÉLINA, à part.

Ah! l'on se moque de nous au bal de l'opéra.

LÉON, à part, avec un mouvement brusque.

Ces choses-là n'arrivent qu'à moi.

ÉVÉLINA languissamment.

Eh bien, qu'avez-vous donc?

LÉON.

Moi! je pensais, je rêvais.... au plaisir de te voir a chaque instant.

ÉVÉLINA, de même.

Ah! ah!

LÉON.

Car enfin, si j'avais une place brillante qui m'appellât je ne sais où....

ÉVÉLINA, de même.

C'est bien loin.

LÉON.

Si je ne pouvais pas t'emmener... séparés l'un de l'autre, que ferions-nous?

ÉVÉLINA, de même.

Nous nous écririons.

LÉON vivement.

Eh! parbleu! écrivons-nous.

ÉVÉLINA se levant.

Quelle folie!

LÉON, s'éloignant.

Je vais t'envoyer une lettre.

ÉVÉLINA.

Mais, peut-être, sans quitter cet appartement.

LÉON.

Tu as raison... excellente idée! Justin!

ÉVÉLINA.

Que vas-tu faire?

LÉON.

Au moins ces meubles gothiques nous serviront à quelque chose. Justin!

SCÈNE XIVe.

LES PRÉCÉDENS, JUSTIN.

LÉON.

Justin, aide moi à placer ce vieux paravent. Entre nous, là... non, je serais toujours tenté de regarder par-dessus pour voir Évélina.... Précisement il y en a deux, un de chaque côté; Justin au milieu, ce sera notre messager fidèle.

(Ils disposent les paravents.)

ÉVÉLINA.

C'est charmant! Ah! si l'on nous voyait...

LÉON.

Justin seul est dans la confidence.

(Les paravents sont placés de manière que le milieu qui fait face à la porte du fond n'est occupé que par Justin (1).

LÉON, embrassant Évélina.

Adieu, chère Évélina, je pars.

ÉVÉLINA.

Adieu, Léon je reste. (Ils s'arrangent dans leurs cabinets.)

JUSTIN, pleurant.

Hi! hi! hi!

LÉON.

Ah! tu as raison. La douleur des adieux, je n'y pensais pas. (Il tire son mouchoir.) Adieu, Évélina.

JUSTIN.

Bon voyage, notre maître... (à part.) Si je pouvais aller chercher l'oncle.

ÉVÉLINA, élevant la voix.

A propos, dans quel pays es-tu?

LÉON de même.

Aux Indes orientales: six mois sans recevoir de tes nouvelles.

ÉVÉLINA.

Moi, en Europe. A Paris, je suppose.

JUSTIN, à part.

Me voici entre deux mondes. Si j'écrivais à Finette.

LÉON.

Commençons.

(Léon et Évélina écrivent. Justin tire un crayon et écrit sur son genou.)

(Quatuor.)

(1) Pour ranger plus facilement les paravents, MM. les Comédiens des départemens sont prévenus que la première feuille de chaque paravent est fixée à la coulisse auprès de la rampe.

QUATUOR N.° 8.

Grazioso 6 minutes.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Clarinetti.

Corni in E ♭.

Fagotti.

Évélina.

Léon.

Justin.

Bassi.

PP

Paris le 4 janvier 1811.

Pondichéry le 4 janvier 1811.

Bon ami.

Cher ange.

De la Cochinchine le 4 janvier 1811.

Vlli

Grazioso.

PP

c-b.

cres

P

Ah! pour toi seul pour toi seul je res pi - re

Plus de bon heur je lan guis je sou pi - re

Plus de bon heur loin de toi j'ex pi - re depuis longtems

Petit cœur

cres

cres

cres

P cres

peux-tu res ter loin de Pa - ris

loin de l'ob jet que je ché - ris

je veux t'écrire de puis que j'ai quitté Pa ris j'ai déja vu bien du pay -

vlli tutti

PP arco cres pizzic:

cres Fz PP

cres Fz PP soli.

cres Fz

solo.

cres

termine en fin ce fu nes te voy - a - ge si loin de toi puis -

cres

dans les li - ens d'un si doux mari - a - ge ah! fallait - il donc

cres

- ys je n'y tiens plus je mau dis mon voy - a - ge tou jours tou jors gémir

arco cres Fz

col 1º 8va b.

solo

PP

solo

je ex_is_ter

se quit ter

se re_gret ter depuis huit jours êtes vous sa - ge à vous peut-on s'en rappor.

col 1º 8va b.

je me fais peindre

j'ai rassem blé pour t'en faire l'homma_ge les ob jets les plus pré_ci_eux

- - ter

col 1° 8va b.

tutti

1° solo.

tutti

1° solo.

Évélina.

ah! puisse mon i - mage être tou jours devant tes yeux.

Justin.

De mon a - mour vous recevrez pour

Évélina.

Léon.

ga-ge une mèche de mes cheveux

tu rè - - - gnes tou jours sur mon

pour toi je

rè - - - gnes tou jours sur mon â - me crois bien à mon ar - deur

â - me crois bien à mon ar - deur crois bien à mon ar - deur

suis tout de flamme crois bien à mon ar - - deur je

plais à deux Cochinchi noi - - se je m'aperçois que les gri - - voi - ses voudraient

PP

PP

PP

bien te souffler mon cœur mais crois toujours mais crois toujours toujours toujours à mon ar-

PP

PP

PP

Évélina.

tendre époux crois bien à mon a - mour re viens auprès de ton a -

Léon.

chère fem - me

Justin.

je

- - deur petit cœur nous serons bientôt de retour pour re -

mi - - e que ce jour lui sem-ble-ra beau

pars sur le premier vaisseau

- - voir ta mi - - ne jo - lie je revien-drai fut-ce en ba-teau

PP

legato

solo

plus de dis-tan ce ô doux re-tour souvent l'ab-sence nuit à l'a-mour plus de dis-

plus de dis-tan ce ô doux re-tour souvent l'ab-sence nuit à l'a-mour plus de dis-

plus de dis-tance ô doux re - - tour souvent l'ab-sence nuit à l'a-mr plus de dis-

- - tan - - - ce ô doux re tour souvent l'ab sen ce nuit à l'a mour a dieu a -

- - - tan - - ce ô doux re tour souvent l'ab sen ce nuit à l'a mour a dieu a -

- - tance ô doux re tour souvent l'ab sen ce nuit à l'a mour a dieu a -

All.o

F

F

F

All.o

(en pliant sa lettre.)

- - dieu. Jus tin! est-tu prêt?

(en pliant sa lettre.)

- - dieu. Jus - - tin! (Justin sans se lever et finissant d'écrire.) est-tu prêt?

- - dieu. monsieur madame oui monsieur oui madame je suis

All.o

P

cres poco a poco

cres poco a poco

P

P

cres poco a poco

P cres poco a poco

P cres poco a poco

(il se lève.)

prêt oui monsieur oui madame je suis prêt je suis prêt.

(Léon et Évélina jettent leurs lettres par dessus les paravents. Justin les rejette à leur adresse.)

P

cres poco a poco

F sF>

FF

PP

F sF>

FF

PP

F sF>

FF

PP

F sF>

FF

FF

F sF>

FF

(Justin à Guillerval qui arrive.)

Guillerval.

(Guillerval arrive et paraît étonné de ce qu'il voit.)

Chut!

Mais que veut dire ce vilain soli.

F sF>

FF

PP

sF>

sF>

Justin.

- - ci? Ecoutez!

Guillerval.

Ça que fais-tu donc i_ci?

Justin.

Quoique je sois en Cochinchine je viens de France et de Pondiché

tutti

Più All.o

PP

PP

legato.

PP

Evélina (parlé.)

Il revient.

Léon.

(parlé.)

Son portrait.

Più All.o

Guillerval. en riant.

- - ry. Et de Pondiché_ry.

Justin.

Et de Pondiché ry.

Guillerval.

A merveille je de_vine je devine je de

P

Più All.o

FF P FF PP

FF P FF PP

FF P FF

FF FF

FF FF

FF FF PP

FF FF

Evélina.

fort. ah! que d'a mour fort. ah! que d'a mour quelle ai - mable correspon-

dolce crescendo.

Léon.

fort. ah! que d'a mour fort. ah! que d'a mour

Justin.

fort. ah! que d'a mour fort. ah! que d'a mour quel - - - le ai -

dolce crescendo.

Guillerval.

fort. piano. fort.

- - vine ah! le bon tour à merveille je de vine je de vine je de vine ah! le bon tour je de vi - ne je de-

FF FP FF P

cres poco a poco.

cres poco a poco.

p

cres poco a poco.

cres

cres

cres

pp

cres

- - dance je dois m'en ap - - plaudir ah! pour nous quel doux plaisir oui je dois

dolce crescendo.

quel - - le aimable correspondan - ce je dois m'en ap - - plaudir ah! p^r n^s qu^l d^x plai

- - mable correspondan - - - ce ah! l'ai - - mable correspondance pour moi

dolce crescendo.

- - vi - ne quel - - le aima - ble cor - res - - pon - - dan - - - ce ah! l'ai -

cres

F P cres

F P cres

F cres

F Fz Fz Fz

F Fz Fz Fz

F Fz Fz Fz

F Fz Fz Fz

dol:

m'en ap - - plau dir pour nous p.r n.s quel doux plai sir que d'a mour que de ten-

dol:

- - sir quel plai sir pour nous p.r n.s quel doux plai sir que d'a mour que de fi -

quel doux plai sir pour moi p.r moi quel doux plai sir que d'a mour que d'a mour que de ten-

- - ma ble correspon dance quel plai sir quel doux plai sir que d'a mour que d'a mour que de ten-

violonc.

F cres

Fz > PP
col la voce.

Fz > PP

Fz > PP

soli.

P

soli.

P

P

soli.

P

P

PP

solo.

solo

P

> PP

P

P

(en lisant.)

- - dres - se ah! crois tou jours tou - jours à mon ar - deur oui pourtou-

(en lisant.)

- - nes - se oui pourtoujours tu règnes sur mon cœur ah! croistou-

(bas.)

- - dres - se écoutons l'aimable correspondance

- - dres - se l'aimable correspondance.

tutti

Fz > PP
col la voce.

pp

pp

p

pp

tutti

pp

dolce.

- - jours tu règnes sur mon cœur ah! l'ai - mable correspon dance je dois

dolce.

- - jours tou - jours à mon ar - deur ah! l'ai -

l'aimable correspon dance ah! l'ai - mable correspon -

dolce.

écoutons l'aimable correspon dance à mer veille à mer veille

p

cres poco a poco.

cres poco a poco.

cres poco a poco.

cres

cres

cres.

cres

men ap - - plaudir ah! pour nous quel doux plai-sir oui je dois

- - - mable correspondan - ce je dois men ap - - plaudir ah! pour nous quel doux plai

- - dan - - - ce ah! l'ai - - mable correspon-dan-ce pour moi

dolce crescendo.

ah! l'ai ma - ble cor-res - - pon - - dan - - - - ce ah! l'ai - -

cres

F P cres

F P cres

F cres

F Fz Fz Fz

F Fz Fz Fz

F Fz Fz Fz

F Fz Fz Fz

dol:

m'en ap - - plau dir pour nous pr. ns. quel doux plai sir que d'amour que de ten

dol:

- - sir quel plai sir pour nous pr. ns. quel doux plai sir que d'amour que de fi -

dol:

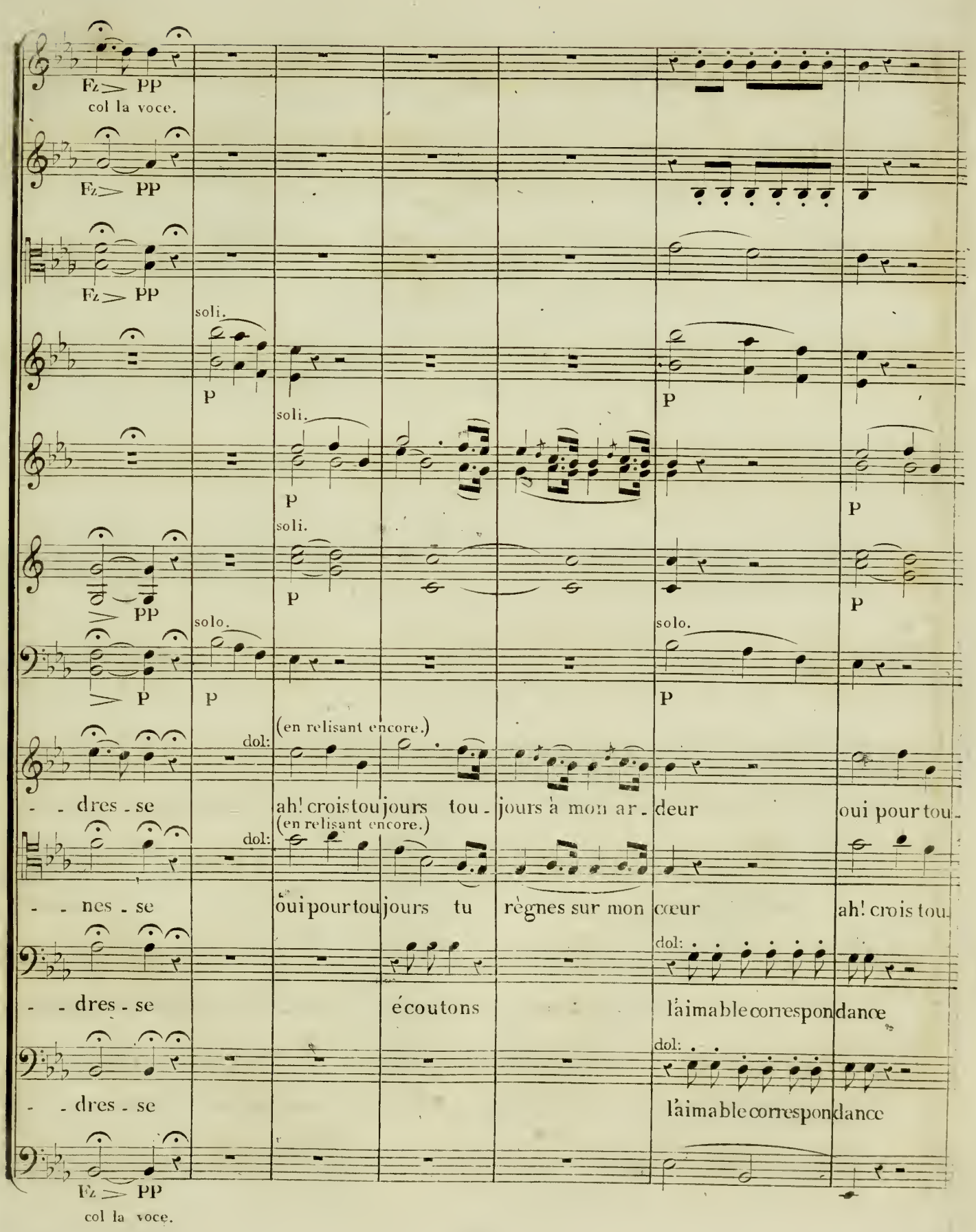
quel doux plai sir pour moi pr. moi quel doux plai sir que d'amour que d'amr. que de ten

dol:

- - mable correspon dance quel plai sir quel doux plai sir que d'amour que d'amr. que de ten

violonc:

F cres


Fz > PP
col la voce.
Fz > PP
Fz > PP
soli.
P
soli.
P
soli.
P
PP
solo.
P
solo.
P
P
P
P
P
dol:
(en relisant encore.)
- - dres - se
ah! crois toujours tou - jours à mon ar - deur
oui pour tou -
dol:
(en relisant encore.)
- - nes - se
oui pour toujours tu règnes sur mon cœur
ah! crois tou -
dol:
- - dres - se
écoutons
l'aimable correspondance
dol:
- - dres - se
l'aimable correspondance
Fz > PP
col la voce.

Animez le mouvement.

PP

PP

col vo 2o

PP

PP

PP

tutti

solo

PP

dol:

- - jours tu regnes sur mon cœur ah! quel dé-li-re quel dé-li-re m'ins-

dol:

- - jours tou-jours à mon ar-deur ah! quel dé-li-re quel dé-li-re m'ins-

dol:

l'aimable correspondance pour moi pour moi quel doux plaisir pr moi pr

dol:

écoutons l'aimable correspondance oui le bon tour le bon tour le bon

PP cres — Fz > FF

PP cres — Fz > FF

PP cres — Fz > FF

PP cres — Fz > FF

PP cres — Fz > FF

Fz > FF

tutti

PP cres — Fz > FF

P cres — fort.

- - pi - re tant d'a mour mon cher Le on tu dois je pense autant que moi t'en applau-

P cres — fort.

- - pi - re tant d'a mour É - - - vé - li - na tu dois je pense autant que moi t'en applau-

P cres — fort.

moi quel doux plaisir ah! pour moi quel doux plaisir quel doux plai-

P cres — fort

tour le bon tour je le vois l'ennui co mence je le vois l'ennui co mence et l'on cherche à l'é - tour.

PP cres — Fz > FF

pp

p cres

pp

p cres

col v?2?

pp

p cres

pp

p cres

pp

p cres

solo

tutti

p cres

dol:

p cres

. . dir quel dé_li_re quel dé_li_re m'ins pi_re tant d'amr mon cher Léon tu dois je

dol:

p cres

. . dir quel dé_li_re quel dé_li_re m'ins pi_re tant d'amr É . . . véli_na tu dois je

p cres

. . sir pour moi pour moi quel dx plai sir pr moi pr moi qul dx plai sir ah! pour

p cres

. . dir le bon tour le bon tour le bon tour le bon tr je le vois l'ēnui comence je levs l'ēnui

FF FF PP

Fz> Fz> FF PP

col B.o

FF

Fz> Fz> FF PP

Fz> Fz> FF PP

Fz> Fz> P

Fz> Fz> P

fort.

pense autant que moi t'en applau dir ah! pour nous quel — doux plai - sir ah! pour

fort. dol:

pense autant que moi t'en applau dir quel plaisir pour ns. qu!. plaisir q!. plaisir quel plai

fort. dol:

moi pour moi quel doux plaisir quel plaisir qu!. plaisir q!. plaisir

fort. dol:

- - mence on cherche à l'é - tour dir quel plaisir pour moi pr. moi quel doux plai - sir qu!. plaisir

Fz> Fz> FF P

FF Fz Fz

FF Fz Fz

col B.o

FF Fz Fz

FF Fz Fz

FF Fz Fz

FF Fz Fz

nous quel doux plai - sir ah! pour nous quel doux plai sir ah! pour nous quel doux plai -

fort.

- - sir pour n.s quel plaisir q.l plai sir ah! pour nous quel doux plai sir ah! pour nous quel doux plai -

quel plaisir quel plaisir q.l plai sir ah! pour moi quel doux plai sir ah! pour moi quel doux plai -

fort.

pour moi pour moi quel doux plai - sir ah! pour moi quel doux plai sir ah! pour moi quel doux plai -

FF

Fz Fz FF

Fz Fz FF

Fz Fz FF

Fz Fz Fz Fz FF

col Oboi.

Fz

Fz Fz Fz Fz FF

Fz Fz Fz Fz FF

- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir.

- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir.

- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir.

- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir.

Fz Fz FF

ÉVÉLINA, élevant la voix.

Eh bien, tu n'écris plus.

LÉON, élevant la voix.

Tout à l'heure.

GUILLERVAL, bas à Justin.

La correspondance languit.

ÉVÉLINA, élevant la voix.

Il paraît que la poste ne part pas tous les jours des Indes orientales?

JUSTIN, élevant la voix.

Notre maître, voilà le facteur.

LÉON, de même.

Je suis à toi. (Il écrit.)

GUILLERVAL, à part.

Ma foi, ce serait un excellent tour à leur jouer. (bas à Justin.) Justin, as-tu les lettres de tantôt?

JUSTIN, bas.

Quelles lettres, monsieur?

GUILLERVAL, de même.

Celles du Colonel Valmont et d'Émilie.

JUSTIN, de même.

Comment?

GUILLERVAL, de même.

Que tu as trouvées dans un carton et dans un vieil habit.

JUSTIN, de même.

Ah!

GUILLERVAL, de même.

Tu es imbécille!

JUSTIN, les cherchant dans sa poche.

Ma foi, je crains d'en prendre l'habitude.

GUILLERVAL, de même en les jettant.

Celle de Valmont à mon neveu, à Évélina celle d'Émilie.

JUSTIN.

Fort bien imaginé.

GUILLERVAL.

Écoutons!

LÉON.

Ah! voici une lettre!

ÉVÉLINA.

Il écrit enfin.

LÉON, lisant.

«Adorable Évélina, l'amoureux colonel Valmont «Qu'est-ce donc?

ÉVÉLINA, lisant.

«Mon cher Léon, loin des jaloux, votre tendre Émilie» Ai-je bien lu!

LÉON.

Elle se sera trompée de billet.

ÉVÉLINA.

Il aura cru m'envoyer sa lettre.

LÉON.

Allons, allons, il faut confondre la perfide.

ÉVÉLINA.

Accablons-le de reproches.

ENSEMBLE.

Point de ménagement.

(Ils ouvrent précipitamment, le billet à la main, chacun une feuille de leur paravent, et se trouvent nez à nez avec Guillerval.)

ENSEMBLE.

O ciel! mon oncle!

(Justin replie et range les paravents.)

GUILLERVAL.

Le joli-tête-à-tête!

LÉON.

Mon oncle, je vous croyais parti.

GUILLERVAL.

Je revenais donner quelques ordres à Justin. A merveille, mes amis: je suis enchanté de la bonne intelligence qui règne entre vous.

ÉVÉLINA.

Mais je vous atteste...

GUILLERVAL.

J'étais bien sûr que vous vous amuseriez dans mon château; jamais dans la capitale vous n'auriez eu l'ingénieuse idée de cette correspondance amoureuse.

LÉON, présentant le billet à Guillerval d'un ton solennel.

Lisez, mon oncle.

ÉVÉLINA, de même.

Lisez, mon oncle.

GUILLERVAL.

Ah! ah! ah! quoi! c'est Émilie et Valmont!... Je sais ce que c'est.

LÉON.

Comment?

ÉVÉLINA.

Que voulez-vous dire?

GUILLERVAL.

Chut! Quand vous avez fait le serment de rompre tout commerce avec les vivans, j'ai été chargé de garder toutes les lettres qui viendraient à votre hôtel: je vous en apporte deux; la première est un billet de part de mariage du colonel Valmont: il épouse Émilie; l'autre contient ta nomination à la place que je sollicitais pour toi.

LÉON.

Qu'entends-je! Ah! mon oncle!

ÉVÉLINA.

Je respire.

LÉON.

Chère Évélina, me pardonneras-tu mes soupçons?

GUILLERVAL.

Amnistie générale. Je vous emmène à Paris; c'est-là que vous vous aimerez à la folie.

(Chœur final)

Allegro non tanto.

Violino 1°. Violino 2°. Alto. Oboi. Cors. Évélina. Léon. Justin. Guillerval. Bassi.

FF p dol:

Jouis sons avec pru den - ce jouis sons avec pru den - ce le bon - heur s'enfuit si - tôt le bon - hr. s'enfuit si - tôt une sage expéri - ence dit qu'il ne faut rien de

FP PP

P stac:

PP

dol:

trop une sage expéri - ence dit qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de

trop une sage expéri - ence dit qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de

trop une sage expéri - ence dit qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de

trop une sage expéri - ence dit qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de

P stac:

F

FF

trop qu'il ne f.t r.n de trop qu'il ne f.t r.n de trop rien de trop rien de trop.

trop qu'il ne f.t r.n de trop qu'il ne f.t r.n de trop rien de trop rien de trop.

trop qu'il ne f.t r.n de trop qu'il ne f.t r.n de trop rien de trop rien de trop.

trop qu'il ne f.t r.n de trop qu'il ne f.t r.n de trop rien de trop rien de trop.

FF

FIN.